p. Claude Boutet -

-35/-

bU

C N

Boutet

M

Ulrich Middeldorf

17877

24. (Ballard, Christophe). TRAITTÉ DE MIGNATURE pour apprendre aisément à peindre sans maitre, avec le secret de faire les plus belles couleurs, l'Or bruny et l'Or en coquille. 6th ed. 12mo, calf, Lyon 1693. $40.00

Barbier (no. 4658 and 18132) leaves no doubt that the original publisher of the work, Christophe Ballard, is also the author of this popular treatise on the technique of painting in oil, of the right selection and mixture of colors, of certain techniques of book illustration, of the principles of anatomy for artists, and many other details.

178 [**Boutet** (C.)] Ecole de la Mignature . . . avec le secret de faire les plus belles couleurs, l'or bruni & l'or en coquille, Nouvelle Edition, augmentée, 12mo, xi+164 pp., 1 f., 1 *text illus.*, cont. marbled calf, gilt back, Lyon, F. du Chesne, 1679 £16

in my copy a ms. note:
"Claude Boutet"
Licomara 220: Lyon 1693
122: Lyon 1679

de la mare

TRAITE'
DE
MIGNATVRE,
POUR APPRENDRE
aiſément à Peindre
ſans Maiſtre.

ET LE SECRET
de faire les plus belles Coulleurs,
l'Or Bruny, & l'Or en Coquille.

QUATRIESME EDITION,
Reveuë, corrigée & augmentée.

A PARIS
Chez CHRISTOPHE, BALLARD ſeul
Imprimeur du Roy pour la Muſique,
ruë ſaint Jean de Beauvais,
au Mont Parnaſſe.

M. DC. LXXXI.
Avec Privilege du Roy.

Digitized by the Internet Archive
in 2016

https://archive.org/details/traitedemignatur00bout_0

A

MADEMOISELLE

FOUCQUET.

MADEMOISELLE,

Ie sçay que vous imisez les grands & rares Exemples de Madame vostre mere, & que vous ne negligez pas les moindres; C'est ce qui me per-

ſuade que vous tenez d'Elle juſqu'au talent, & à l'inclination de Peindre en Mignature, & qu'ainſi ce petit Traité ne vous ſera point deſagreable. Ce n'eſt pas que je veüille croire que vous ayez beſoin des facilitez qu'il indique aux apprentifs de cét Art, puiſque vous pourrez quand il vous plaira, MADEMOISELLE, vous y perfectionner par les Leçons des plus Sçavans Peintres du monde, qui font trop de gloire d'eſtre vos ſerviteurs, pour ne pas s'eſtimer heureux de pouvoir ſe dire vos Maîtres. L'on pourra me faire paſſer peut-bien habile, du moins pour trop hardy, & peuſt-eſtre pour tous les deux, de donner à un ſi petit Livre le plus grand Ornement dont les meilleurs Autheurs pourroient embellir leurs Chefs d'œuvres, je veux dire, MADEMOISELLE,

l'honneur de paroître au jour sous vostre protection. En effet, j'auray trouvé par là le Secret de tromper l'Esprit, comme la Peinture trompe les Yeux ; car je ne doute pas que ceux qui verront icy vostre illustre Nom, n'ayent une haute idée de mon Ouvrage, & qu'ils ne le prennent pour ce qu'il n'est pas ; Mais enfin ; MADEMOISELLE, je prends la liberté de vous l'offrir tel qu'il est non pas comme un present ; car les gens de ma sorte n'en font point aux Personnes de vostre qualité, mais comme une chose qui vous est deuë, & que je ne pourrois distraire de vostre Illustre Maison, sans commettre un espece de larcin, luy appartenant comme je fais ; I'ay eu l'honneur d'y être élevé dès mes premieres années, & je souhaiterois celuy d'y pouvoir finir mes jours, avec tou-

te la fidelité, le zele, & la soûmission que doit avoir pour vous,

MADEMOISELLE,

Vôtre tres-humble, tres-obeïssant & tres-obligé serviteur, C. B.

AV LECTEVR

AFIN de prevenir le chagrin qu'auroient peuſt-eſtre contre moy les ſçavans Peintres, que la curioſité pourroit engager à la lecture de ce petit Aſſemblage d'Avis. Le premier que je donne, c'eſt que je ne l'ay pas fait pour eux, mais bien pour ceux qui ſont encore, ce que les Ances, les Guerniers, & les Beſnards ont eſté une fois en leur vie, je veux dire Apprentifs, avec cette difference neantmoins, que ceux-là eſtoient eſlevez par de ſçavans Maiſtres, & que pluſieurs de ceux-cy n'en ont point du tout; Comme des Religieuſes, qui bien ſouvent n'ont pas cette commodité, non plus

que des perſonnes de qualité qui veulent couler quelques heures du Jour dans cét agreable Exercice, particulierement à la Campagne, où l'on ne peut ſe donner guere d'Employ plus honneſte ny plus divertiſſant que celuy-là, & où il n'eſt pas ſi aiſé de trouver des Maîtres, que d'avoir un Livre; en un mot en tous lieux, & en toutes conditions, il y a beaucoup de perſonnes qui ont plus d'inclination pour cét Art, que de moyen de le cultiver. J'en citteray un exemple qui m'a donné lieu de rendre communes à tous, les Inſtructions qui eſtoient particulieres pour quelques perſonnes de qualité, à qui j'eus l'honneur de montrer il y a deux ou trois ans, mais trop peu de temps pour les rendre ſçavantes; car je fus obligé de les quitter, ſans qu'elles quittaſſent pourtant la volonté d'apprendre. Elles continuerent donc à peindre, me propoſant leurs difficultez par écrit, j'y répondois de même, le plus clairement qu'il m'eſtoit poſſible; & il eſt vray que cette

maniere de les inſtruire reüſſit avec tant de bon heur, qu'elles travaillent mieux aujourd'huy que beaucoup d'autres qui travaillent fort bien. Et comme elles ſçavent par experience l'utilité de ces Enſeignemens, qui ſont peu de choſe dans la verité; mais pourtant fort methodiques & fort intelligibles, elles ont voulu abſolument que je les donnaſſe au public, m'aſſeurant qu'ils en devoient eſtre bien receus, & que pour peu qu'on euſt d'intelligence de la Peinture, ou meſme d'inclination ſans intelligence; on pouvoit tres-facilemənt apprendre avec ce Livre, qui commence pour ainſi dire par l'A B C, de la Mignature, puiſque ie n'ay oublié d'y marquer juſques aux moindres circonſtances: Je pourray eſtre ennuyeux en cela, mais je vous declare que c'eſt contre mon inclination, je ne prétens geſner perſonne; Ceux qui en ont l'uſage & qui les ſçavent déja, ſont en liberté de ne les pas lire, & ceux qui les ignorent ſe-

ront bien-aiſes de les apprendre. Enfin cette maniere de particulariſer ainſi les choſes, convenoit au deſſein que j'ay d'inſtruire les perſonnes qui n'ont que peu, ou point du tout de commencement, & qui ſans doute n'en apprendroient guerre, ſi l'on debutoit par leur faire la definition, & leur traiter de cét Art auſſi ſçavament que Vincy, du Freſnoy, & bien d'autres ont fait; Car ce ſeroit bien le moyen de leur en faire connoiſtre les Beautez, mais non pas celuy de leur en donner la Pratique; & c'eſt comme qui voudroit apprendre l'Italien à un Anglois en le parlant fort elegament devant luy, ſans le luy expliquer; & ſans l'enſeigner par reigles. Au reſte je n'en garde point d'autres dans ce Livre, que celle que ie me ſuis preſcrite, de dire tout ce que je ſçay de la Mignature, meſmes juſques à la maniere de faire les Couleurs les plus fines; c'eſt un ſecret que l'on a tiré d'un des plus grands Peintres d'Italie; pour l'avoir il fal-

lut employer le credit, & toute l'adreſſe d'une perſonne de la premiere qualité chez qui il travailloit ; encore ne le donna-t'il qu'avec peine, & ie croy qu'il l'auroit refuſé s'il euſt crû qu'on deuſt un jour en faire part au Public: En effet ie trouve qu'il avoit quelque raiſon, puiſque c'eſt un aſſez grand avantage d'avoir ſeul le ſecret de pouvoir faire ſoy meſme, & à peu de frais, ce qui coûte cent francs & cinquante eſcus l'once. Un plus intereſſé que moy en garderoit le ſecret pour luy ſeul; mais comme je ne l'ay point ſceu avec obligation de le taire, & que d'ailleurs ie n'ay graces à Dieu, ny envie, ny meſme beſoin de faire ma Fortune en Peinture ; j'en donne ce moyen ſans regret, & ſans ſcrupule à qui s'en voudra ſervir. Et je le fais d'autant plus volontiers, que l'art de peindre eſt celuy des honneſtes Gens, & qu'ainſi j'ay ſujet d'eſperer qu'il y en aura plus de ceux-là que d'autres, qui joüiront du fruict de mon trauail, auſſi bien que pluſieurs

Perſonnes Religieuſes, auſquelles ie ſeray tres-aiſe d'avoir pû rendre quelqu'agreable ſervice, dont ie me tiendray bien payé ſi elles ont la bonté de m'obtenir de Dieu la grace de peindre ſon Image & ſes vertus dans mon cœur; avec des traits de charité qui ne s'effacent jamais.

J'ay encore adjoûté à ce petit Traité la veritable Methode de faire l'Or en Coquille, & l'Or bruny, pour des Bordures; & bien que cela ne ſoit pas une dépendance de la Mignature, s'en eſt toute-fois un Ornement; & en tout cas le ſçavoir faire, eſt une choſe qui peut ſervir, & qui ne peut nuire.

A M. B.

SUR SON LIVRE.

L'On ne ſçauroit donner d'Eloge
A l'Ouvrage de noſtre Autheur,
Qui ne cedde & qui ne déroge
De ce qu'on doit à ſon Labeur:
C'eſt un Docteur en Mignature,
Vn Maiſtre ſçavant en Peinture,
L'on ne ſçauroit le ſurpaſſer:
Ie tien qu'on ne peut mieux inſtruire,
A moins que de recommencer,
Et ſans le faire auſſi, je ne ſçaurois mieux dire

M. D. M.

AV MESME.

L'Autheur de ce Livre a fait voir
Son Eſprit bien-faiſant, autant
que ſon ſçavoir:
Car ſes ſoins obligeans, nous font
juſtement dire,
Et ſans flatterie, & ſans fart,
Qu'il a trouvé dans ce bel Art,
Vn nouvel art de nous inſtruire.
Il ſçait au moindre advis, le plus
grand allier;
Avec les Ecoliers, Ecolter il veut
eſtre,
Mais pour faire ainſi l'Ecolier
Il faut qu'il ſoit un ſçavant Maître

V. C.

EXTRAIT
DU PRIVILEGE DU ROY.

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à Saint Germain en Laye le douziéme jour de May mil ſix cent ſoixante-douze, Signé le GROS, & ſcellé du grand Sceau de cire jaune; Il eſt permis à C.. de faire Imprimer, vendre & debiter un Livre intitulé, *Ecolle de la Mignature, dans laquelle on peut aiſément apprendre à peindre ſans Maître, avec le Secret de faire les plus belles Couleurs, l'Or bruny & l'Or en Coquille;* En tel Volume, Marge ou Caractere, & autant de fois qu'il voudra, & ce durant le temps & eſpace de dix ans entiers & accomplis, à compter du jour que ledit Livre ſera achevé d'Imprimer la premiere fois : Avec tres-expreſſes deffences à tous Imprimeurs, Marchands Libraires & autres,

d'Imprimer ou faire Imprimer, vendre & debiter ledit Livre ſous pretexte de changement, augmentation, correction, en quelque ſorte & maniere que ce ſoit, ſans la permiſſion & conſentement de l'Expoſant, ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de quinze cent livres d'amende, & confiſcation des Exemplaire contrefaits, & de tous dépens, dommages & intereſts, ainſi qu'il eſt porté plus au long par ledit Privilege.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Marchands Libraires, & Imprimeurs de la Ville de Paris, au mois de Iuin mil ſix cent ſoixante treize.

Signé, *THIERRY.*

Achevé d'Imprimer le ſeptiéme Jour de Juin audit an.

Les Exemplaires ont eſté fournis.

DE

TRAITE'
DE
MIGNATURE.

I.

IE n'entreprens point de faire icy l'Eloge de la Peinture, pluſieurs ſçavans Hommes, qui ont ſi heureuſement traité de l'Excellence & de la Nobleſſe de ce bel Art, ont travaillé pour moy, puiſque ce qu'ils en ont dit en general, convient auſſi en particulier à la Mignature; J'adjoûteray ſeulement en peu de mots ce qui la diſtingue des autres peintures.

Elle eſt plus delicate.

Elle veut eſtre regardée de prés.

On ne la peut faire aiſément qu'en petit.

L'on ne travaille que ſur du Veſlin, ou ſur des Tablettes.

Et les Couleurs ne ſont detrempées qu'avec de l'Eau gommée.

Pour y bien reüſſir, il faudroit ſçavoir parfaitement deſſeigner : Mais comme la pluſpart des gens qui s'en meſlent, le ſçavent peu ou point du tout, & qu'ils veullent avoir le plaiſir de peindre ſans ſe donner la fatigue d'apprendre le Deſſein, qui eſt en effet un Art dans lequel on ne devient ſçavant qu'avec beaucoup de temps, & que par un continuel exercice, on a trouvé des Inventions pour y ſuppléer, par le moyen deſquelles on deſſeigne ſans ſçavoir deſſeigner.

II.

La premiere eſt de Calquer, c'eſt à dire que ſi l'on veut faire en Mi-

gnature une Eſtampe, ou un Deſſein, il en faudra noircir le deſſous, ou un autre papier avec du crayon noir, en le frottant bien fort avec le doigt enveloppé d'un linge; en ſuitte on paſſera legerement le linge pardeſſus, afin qu'il n'y reſte point de poudre noire qui puiſſe gaſter le Veſlin où l'on veut peindre, & ſur lequel on attachera l'Eſtampe, ou le Deſſein avec quatre épingles, pour empeſcher qu'il ne change de place, & ſi c'eſt un papier que l'on ait noircy, on le mettra entre le Veſlin & l'Eſtampe, le coſté qui ſera noircy, ſur le Veſlin; puis avec une épingle ou une aiguille dont la pointe ſera émouſſée, on paſſera par deſſus tous les principaux Traits de l'Eſtampe, ou du Deſſein, les Contours, les Plis des Draperies, & generalement ſur tout ce qu'il faut diſtinguer l'un d'avec l'autre, appuyant aſſez pour que les traits ſoient marquez ſur le Veſlin qui ſera deſſous.

III.

La Reduction au petit pied, eſt une autre Maniere propre pour ceux qui ſçavent un peu deſſeigner, & qui veulent copier quelque Tableaux, ou autre choſe que l'on ne ſçauroit Calquer: Elle ſe fait ainſi, on diviſe ſa piéce en pluſieurs parties égalles, par petits Carreaux que l'on marque avec du Fuſin, ſi elle eſt claire & que le noir y puiſſe paroiſtre, ou avec de la Craye blanche ſi elle eſt trop brune; apres quoy, l'on en fait autant & de pareille grandeur ſur du papier blanc, où il faut le deſſeigner; parce que ſi l'on le faiſoit d'abord ſur le Veſlin, comme on ne reüſſit pas tout d'un coup, on le ſaliroit par de faux traits; mais lors qu'il eſt au net ſur le papier on le Calque ſur le Vélin, comme j'ay dit cy-deſſus. Quand l'Original & le papier ſont ainſi reglez, on regarde ce qui eſt dans chaque Carreau de la Piece que l'on veut deſſeigner, comme une Teſte, un Bras, une

Main, & le reſte, & où cela eſt placé, & on le met ſur le papier de meſme ; de cette ſorte on trouve où mettre toutes ſes Parties, & il ne reſte plus qu'à les bien former, & les joindre enſemble. On peut auſſi de cette maniere reduire une Piece en auſſi petit, ou la mettre en auſſi grand que l'on voudra, faiſant les Carreaux de ſon papier plus petits ou plus grands que ceux de l'Original ; mais il faut toûjours que le nombre en ſoit égal.

IV.

Pour copier un Tableau ou autre choſe de meſme grandeur, on peut encore ſe ſervir d'un papier huilé & ſec, ou d'une Peau de veſſie de cochon fort tranſparente, on en trouve chez les Batteurs d'or, le Talc fait auſſi le meſme effet ; on mettra une de ces choſes-là ſur voſtre Piéce, & on verra au travers tous les Traits, que l'on y doit tracer avec une Crayon ou un Pinceau, en ſuite on l'oſtera, on attachera cela

ſous du papier ou du Veſlin, on expoſera le tout comme une Viſtre & l'on marquera ſur ce que l'on aura mis deſſus, avec un crayon ou une aiguille d'argent, tous les Traits que l'on verra tracez ſur ce dont vous vous ſerez ſervy, & qui paroiſtront au travers de la Viſtre.

On peut de cette maniere, ſe ſervant de la Viſtre, ou d'un Verre expoſé au jour, copier toutes ſortes d'Eſtampes, de Deſſeins, & autres piéces en papier ou Veſlin, les mettant & attachant deſſous le papier ou le veſlin ſurquoy vous les voudrez deſſeigner: Cette invention eſt tres-bonne & tres-facile pour faire des piéces de meſme grandeur.

Si l'on veut faire regarder les piéces d'un autre coſté, il n'y a qu'à les retourner, & mettre le coſté imprimé ou deſſeigné deſſus la Viſtre, & attacher le papier ou veſlin au dos.

C'eſt encore un bon moyen pour copier juſte un Tableau en huile, de don-

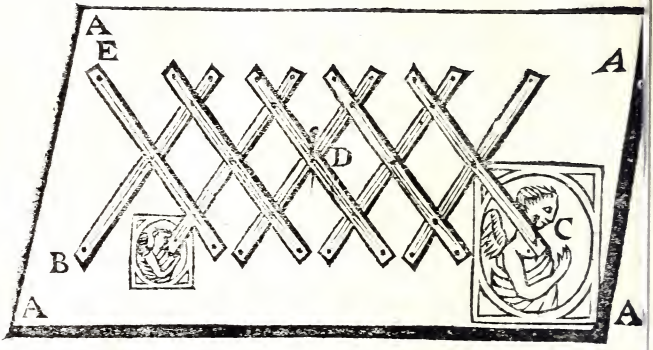
ner un coup de pinceau sur tous les principaux Traits, avec de la Laque broyée à huile, & d'appliquer sur le tout un papier de mesme grandeur ; puis passant la main pardessus, les Traits de Laque s'attacheront, & laisseront le dessein de vostre piéce marqué sur le papier, que l'on peut calquer de mesme que les autres. Il faut se souvenir d'oster avec de la mie de pain ce qui sera resté de Laque sur le Tableau avant qu'elle soit seche.

On peut encore se servir de la Ponce fait avec du charbon pilé mis dans un linge, dont l'on frotera la piéce que l'on veut copier, aprés qu'on en aura picqué tous les principaux Traits, & attaché dessous du papier blanc, ou Vesslin.

V.

Mais un moyen plus seur & plus facile que tous ceux-là, pour une personne qui ne sçait point dessiegner, c'est un Compas de Mathematique, il se

fait d'ordinaire de dix pieces de bois en forme de regles, épaisses de deux lignes, larges d'un demy pouce, & longues d'un pied, ou davantage, selon que l'on en veut tirer des piéces plus ou moins grandes. Pour en faciliter l'usage, j'en mettray icy une Figure avec un éclaircissement de la maniere dont on s'en doit servir.



Ce petit Ais marqué d'un A, doit estre de Sapin, couvert de toile, ou de quelque autre estoffe, parce qu'il faut attacher dessus ce que l'on copie, & le Vellin surquoy l'on veut copier. L'on

y plante auſſi le Compas avec une groſſe épingle par le bout du premier pied B, aſſez avant pour qu'il ſoit ferme, & pas tant que cela l'empéche de tourner aiſément. Lors qu'on veut tirer du grand au petit, l'on met ſon Original vers le premier pied marqué par un C, & le veſlin, ou le papier ſurquoy l'on veut deſſeigner du coſté du dernier pied, marqué par un B, éloignant ou approchant ſon veſlin à meſure qu'on voudra faire ou plus grand ou plus petit.

Pour tirer du petit au grand, il n'y a qu'à faire changer de place à ſon Original & à ſa Copie, mettant celle-cy vers le C, & l'autre du coſté du B.

Et en l'une & en l'autre maniere, il faut mettre un crayon ou une aiguille d'argent dans le pied ſous lequel on place ſon veſlin, & une épingle un peu émouſſée dans celuy de l'Original, avec laquelle il faut ſuivre tous les Traits, la conduiſant d'une main, & de l'autre appuyant doucement ſur le

crayon, ou ſur l'aiguille qui marque le Veſlin : Quand elle porte aſſez il n'eſt pas meſme beſoin d'y toucher.

L'on peut auſſi tirer de grandeur égalle ; mais pour cela il faut planter le compas d'une autre ſorte ſur l'ais, car il y doit eſtre attaché par le milieu marqué d'un D, & mettre ſon Original & ſa Copie des deux coſtez éloignez de ce pied du milieu de la meſme diſtance, ou de coin en coin, c'eſt à dire du C. à l'E. quand les piéces ſont grandes. Et l'on peut meſme titer pluſieurs copies à la fois, de diverſes & égales grandeurs,

VI.

Voila toutes les facilitez qu'on peut donner à ceux qui n'ont point de Deſſein ; car pour ceux qui le poſſedent ils n'ont que faire de tout cela.

Quand donc voſtre piéce eſt marquée ſur le veſlin ; il faut paſſer avec un pinceau du carmin fort clair par-deſſus tous les Traits, afin qu'ils ne-

puiſſent s'effacer en travaillant, puis vous nettoyerez voſtre veſlin avec de la mie de pain, afin qu'il n'y reſte point de noir.

VII.

Il faut que voſtre veſlin ſoit colé ſur une petite planche de cuivre ou de Bois, de la grandeur que vous voulez faire voſtre Piéce, pour le tenir plus ferme & plus étendu; Vous laiſſerez voſtre veſlin plus grand d'un doigt tout au tour de voſtre Planche pour le coler par derriere; car jamais il ne le faut coler ſur ce qu'on peint, par ce qu'outre que cela luy feroit faire quelque grimace, c'eſt que ſi on le vouloit oſter, on ne le pourroit pas, aprés cela on en coupe les petits coins & on le moüille avec un linge trempé dans de l'eau du beau coſté, & l'on met l'autre contre la planche, avec un papier blanc entre-deux, & ce qui déborde on le cole ſur le dos de la planche, en tirant également & aſſez fort, pour le bien étendre.

VIII.

Les Couleurs dont on ſe ſert pour peindre en Mignature, ſont.

Du Carmin.
De l'Outremer.
De la Laque de Venize & de Levant.
De la Laque Colombine.
Du Vermillon.
De la Mine de Plomb.
Du Brun Rouge.
De la Pierre de Fiel.
De l'Occre de Ruë.
Du Stil de Grain.
De l'Orpin.
De la Gomme-Gutte.
Du Jaune de Naples.
Du Maſſicot paſle.
Du Maſſicot jaune.
De l'Inde.
Du Noir d'Ivoire.
Du Noir de Fumée.
Du Biſtre.
De la Terre d'Ombre.
Du Verd d'Iris.

Du Verd de Veſſie.

Du Verd de Montagne ou de Terre.

Du Verd de Mer.

Des Cendres Vertes & bleuës d'Angleterre.

Du Blanc de Ceruſe de Venize.

Ces Couleurs ſe trouvent toutes broyées à Paris chez M. Foubert, ruë Greneta à la Cornemuſe d'Outre-mer; & couſtent, ſçavoir toutes les Terres & Emaux bien fins, & les Maſſicots, chacune huit ſols l'once, poids de Paris. Pour les Couleurs fines & les liquides, elles n'ont point de prix reglé; comme l'Outre-mer, le Carmin, les Lacques, le Quermes, & Jaune des Iſles de France; Couleurs nouvelles à l'huile & à la Mignature, le Stil de grain, Pierre de Fiel, Cendres vertes & bleuës, les Verds de Veſſie d'Iris & l'Inde; les plus hautes en couleurs ſont les plus cheres.

IX.

Comme toutes les Couleurs de Terre & d'autres matieres lourdes, ſont toû-

jours trop groſſieres quelques bien brayées qu'elles puiſſent eſtre, particulierement pour des Ouvrages délicats à cauſe d'un certain ſable qui y reſte : On en peut tirer le plus fin en les délayant avec le doigt en grande Eau dans un Godet ; & apres qu'elles ſeront bien détrempées il faut les laiſſer un peu repoſer, puis verſer par inclination le plus clair qui viendra deſſus dans un autre Vaiſſeau, ce ſera le plus fin, qu'il faudra laiſſer ſecher : & pour s'en ſervir on le délayera avec l'Eau gommée, comme je diray cy-aprés : Cette invention eſt tres-bonne ſur tout pour le Blanc de Ceruſe, où il y a de la Craye ou Blanc d'Eſpagne, qui demeure de meſme que ce qui eſt de plus groſſier & de plus peſant dans les autres Couleurs au fond du Godet où on les a détrempées.

X.

Si vous meſlez un peu de Fiel de Beuf, de Carpe, ou d'Anguille, par-

ticulierement de ce dernier, dans toutes les couleurs vertes, noires, griſes & jaunes, vous leur donnerez un luſtre & un éclat qu'elles n'ont pas d'elles-meſme. Il faut tirer le Fiel des Anguilles quand on les écorche, & le pendre à un clou pour le faire ſecher, & quand vous voulez vous en ſervir, il le faut détremper avec Eau-de-vie, & en meſler un peu dans la couleur que vous devez déja avoir délayée; cela fait auſſi que la couleur s'attache mieux au Veſlin, ce qu'elle fait difficilement quand il eſt gras; de plus ce Fiel l'empeſche de s'écailler.

XI.

Il y a des couleurs qui ſe purifient par le feu, comme l'Ocre Jaune, le brun rouge, l'Outremer, & la Terre d'ombre, toutes les autres s'y norciſſent: Mais ſi vous faites bruſler leſdites couleurs avec un feu ardent elles changent, car le brun rouge devient jaune, l'ocre jaune devient rouge, la Terre-

d'ombre se rougir aussi, la Ceruse y prend la couleur de Citron, & c'est ce qu'on appelle Massicot. Remarquez que l'Occre jaune brûlée devient beaucoup plus tendre qu'elle n'estoit, & plus doux que le Brun rouge pur; de mesme le Brun rouge cuit devient plus doux que l'Occre jaune pure, l'une & l'autre est tres-bonne : L'outremer le plus beau & le plus fidelle cuit sur une pelle rouge, devient beaucoup plus brillant; mais il se diminuë, & est plus grossier & plus dur à travailler pour la Mignature, rafiné de cette façon.

XII.

On délaye toutes ces Couleurs dans de petits Godets d'Ivoire faits exprés, ou dans des Coquilles de Mer, avec de l'Eau, dans laquelle on met de la Gomme Arabique, & du Sucre Candy; par exemple, dans un verre d'eau il faut gros comme le pouce de Gomme, & la moitié de Sucre Candy. Ce dernier empesche les couleurs de s'écailler quand elles

elles ſont appliquées, ce qu'elles ſont ordinairement quand il n'y en a pas, ou que le Veſlin eſt gras.

Il faut tenir cette Eau gommée dans une bouteille bouchée & propre, & n'en jamais prendre avec le pinceau quand il y aura de la Couleur, mais avec quelque Tuyau ou choſe ſemblable.

L'on met de cette Eau dans la Coquille avec la Couleur que l'on veut détremper, & avec le doigt on la délaye juſques à ce qu'elle ſoit fort fine. Si elle eſtoit trop dure, il faudroit la laiſſer amollir dans la Coquille avec ladite Eau avant que de la délayer, En ſuite la laiſſer ſeicher, & faire ainſi de toutes, excepté des Verds d'Iris, de Veſſie, & de la Gomme Gutte, qu'il ne faut détremper qu'avec de l'eau pure; mais l'Outremer, la Laque & le Biſtre, doivent eſtre plus Gommez que les autres Couleurs.

Si vous vous ſervez de Coquilles de Mer, il faut auparavant les laiſſer tremper deux ou trois jours dans l'eau,

puis les bien nettoyer dans de l'eau chaude pour oſter un certain ſel qui y demeure autrement, & qui gaſte les Couleurs que l'on met dedans.

XIII.

Pour connoiſtre ſi les Couleurs ſont gommées ſuffiſamment, il n'y a qu'à donner un coup de Pinceau ſur voſtre main aprés qu'elles ſeront délayées, ce qui ſéche auſſi-toſt ; ſi elles ſe fendent & s'écaillent, il y a trop de gomme, où ſi elles s'effacent en paſſant le doigt deſſus, il n'y en a pas aſſez : On le peut remarquer auſſi quand les Couleurs ſont appliquées ſur le Veſlin en paſſant le doigt deſſus, ſi elles s'y attachent comme une poudre, c'eſt une marque qu'il n'y a pas aſſez de Gomme, & il en faudra mettre davantage dans l'Eau avec laquelle vous les detrempez. Prenez garde auſſi de n'en pas trop mettre, car cela fait extrémement ſec & dur ; on le peut connoître encore parce qu'elles

ſeront gluantes & luiſantes. Ainſi plus elles ſont Gommées, plus elles font Brun, & lors qu'on veut donner plus de force à une Couleur qu'elle n'en a d'elle-meſme, il n'y a qu'à la Gommer beaucoup.

XIV.

Il faut avoir une Palette d'Ivoire fort unie & grande comme la Main, ſur laquelle on arange d'un coſté les Couleurs pour les Carnations, de cette maniere. On met au milieu beaucoup de Blanc bien étendu, parce qne c'eſt la Couleur dont on ſe ſert le plus ; & ſur le bord on place de gauche à droict les Couleurs ſuivantes un peu éloignées du Blanc.

Du Maſſicot.
Du Stil de Grain.
De l'Orpin.
De l'Occre.
Du Verd qui eſt compoſé d'Outremer, de Stil de grain, & de Blanc, au-

tant de l'un que de l'autre.

Du Bleu fait d'Outremer, d'Inde, & de Blanc, en ſorte qu'il ſoit fort paſle.

Du Vermillon.

Du Carmin.

Du Biſtre.

Et du Noir.

De l'autre coſté de la Palette, on étend du Blanc tout de même que pour les Carnations, & lors que l'on veut faire des Draperies, ou autres choſes, on met auprés du Blanc la Couleur dont on les veut faire, pour travailler comme je diray dans la ſuite.

XV.

Il importe beaucoup qu'on ſe ſerve de bons Pinceaux; pour les bien choiſir, il faut un peu les moüiller, & en les tournant ſur le doigt, ſi tous les poils ſe tiennent aſſemblez, & ne font qu'une pointe, ils ſont bons: mais s'ils ne s'aſſemblent pas, qu'ils faſſent pluſieurs pointes, & qu'il y en ait de plus

longs les uns que les autres, ils ne vallent rien, particulierement pour pointiller, & ſur tout pour les Carnations. Quand ils ſeront trop pointus, n'y ayant que quatre ou cinq poils qui paſſent les autres, quoy que d'ailleurs ils ſe tiennent aſſemblez, ils ne laiſſent pas que d'eſtre bons ; mais il les faut émouſſer avec des cizeaux, & prendre garde de n'en pas trop couper. Il eſt bon d'en avoir de deux ou trois ſortes, dont les plus gros ſeront pour faire les Fonds, les moyens pour Ebaucher, & les plus petits pour finir. Je ne ſçache qu'une femme dans Paris qui faſſe de bons Pinceaux, elle ſe nomme la Luzaye, & loge aux Coins de Rome, elle les vend douze ſols la douzaine.

Pour faire aſſembler les poils de vôtre Pinceau & luy faire une bonne pointe, il faute le mettre ſouvent ſur le bord des lévres en travaillant, le ſerrant, & l'humectant avec la langue, meſme quand on a pris de la Couleur ; car s'il y en a trop, on l'oſte ainſi, & il n'en

demeure que ce qu'il faut pour faire des Traits égaux & unis ; L'on ne doit pas craindre que cela faſſe aucun mal, toutes les Couleurs à Mignature (excepté l'Orpin qui eſt un poiſon) quand elles ſont preparées n'ont ny mauvais gouſt, ny mauvaiſes qualitez : Il faut ſur tout mettre cette invention en uſage, pour pointiller, & pour finir particulierement les Carnations, afin que les Traits ſoient nets, & pas trop chargez de Couleur ; car pour les Draperies & autres choſes, tant pour Ebaucher que pour finir, on peut ſe contenter d'aſſembler les poils de ſon pinceau, & le décharger lors qu'il y a trop de Couleur, en le paſſant ſur le bord de la Coquille, ou deſſus le papier qu'il faut mettre ſur voſtre Ouvrage pour y poſer la main, donnant quelques coups deſſus auparavant que de travailler ſur ſa piéce.

XVI.

Pour bien travailler, il faut ſe met-

tre dans une Chambre où il n'y ait qu'une Feneſtre, & s'en approcher fort prés, ayant une Table & un Pupitre preſque auſſi haut que la Feneſtre, & ſe placer de maniere que le jour vienne toûjours du coſté gauche, & non pardevant, ny à droit.

XVII.

Lors que l'on veut Coucher quelque Couleur également forte par tout, comme un Fond, il faut faire vos Meſlanges dans des Coquilles, & en mettre aſſez pour ce que vous avez deſſein de peindre; car ſi elle finit trop toſt il eſt tres-difficile d'en faire qui ne ſoit ou plus brune, ou plus claire.

XVIII.

Aprés avoir parlé du Veſlin, des Pinceaux & des Couleurs, diſons comme on les met en œuvre. Premierement quant on veut faire quelque

piece, ſoit Carnation, ſoit Draperie, ou autre choſe, il faut commencer par Ebaucher, c'eſt à dire, Coucher ſa Couleur à grand coups, le plus unîment que l'on peut, comme font ceux qui peignent en huile, & ne luy pas donner toute la Force qu'elle doit avoir pour eſtre Achevée, je veux dire faire les Jours un peu plus clairs, & les Ombres moins brunes qu'elles ne doivent eſtre, parce qu'en pointillant deſſus comme il faut faire aprés que l'on a Ebauché, on fortifie toûjours ſa Couleur, qui ſeroit à la fin trop brune.

XIX.

Il y a pluſieurs manieres de pointiller, & chaque Peintre a la ſienne, les uns font des points tout ronds, d'autres un peu longs; Et d'autres, hachens par petits traits, en croizant pluſieurs fois de tous ſens, juſqu'à ce que cela paroiſſe comme ſi l'on avoit pointillé, ou travaillé par points; cette

derniere Methode eſt la meilleure, la plus hardie, & la moins longue à faire; C'eſt pourquoy je conſeille à ceux qui voudront peindre en Mignature de s'en ſervir, & de s'accoûtumer d'abord à faire gras, moëlleux & doux, c'eſt à dire que les points ſe perdent dans le Fond ſur lequel on travaille, & qu'ils ne paroiſſent qu'autant qu'il faut pour que l'on voye que l'Ouvrage eſt pointillé. Dur & Sec eſt tout le contraire, & dont il ſe faut bien garder, cela ſe fait en pointillant d'vne Couleur beaucoup plus brune que n'eſt le Fond, & lors que le pinceau n'eſt pas aſſez humecté de couleur, ce qui fait paroiſtre l'Ouvrage rude.

X X.

Attachez-vous auſſi à perdre & à noyer vos Couleurs, les unes dans les autres, ſans que l'on en voye la ſeparation, & adouciſſez vos Traits avec les Couleurs qui ſeront des deux coſtez, de telle ſorte qu'il ne paroiſſe pas que ce ſoit vos Traits qui les Coupent &

qui les ſeparent. Par ce mot de Coupé j'entens une choſe qui tranche net, qui ne ſe confond point avec les Couleurs voiſines, & qu'on ne pratique guere qu'aux Lizieres des Draperies.

XXI.

Quand les Piéces ſont finies, les Rehauſſer un peu fait un bel effet; c'eſt à dire, donner ſur l'extremité des Jours des petits coups d'une Couleur encore plus pâle, que l'on fait perdre avec le reſte.

XXII.

Aprés que les Couleurs ſont ſéches ſur voſtre Palette, ou dans vos Coquilles, pour s'en ſervir on les délayera avec de l'eau; & lors qu'on s'apperçoit qu'elles ſont Dégommées, ce qui ſe void quand elles ſe détachent aiſément de deſſus la main ou du Veſlin, ſi l'on paſſe quelque choſe deſſus, comme j'ay

déja dit : On les détrempe avec de l'Eau gommée, au lieu d'eau pure, juſqu'à ce qu'elles ſoient en bon eſtat.

XXIII.

Il y a diverſes ſortes de Fonds pour les Tableaux & les Portraits, les uns ſont tout à fait bruns compoſez de Biſtre, de Terre d'Ombre, ou de Terre de Cologne, avec un peu de Noir & de Blanc : D'autres plus Jaunes, où l'on meſle beaucoup d'Occre ; & d'autres plus Gris, où l'on met de l'Inde. Pour les peindre faites un Lavis de la couleur ou du Mélange que vous les voudrez faire, ou ſelon que ſera le Tableau ou le Portrait que vous copierez ; c'eſt à dire une Couche fort legere, dans laquelle il n'y ait quaſi que de l'eau, afin d'Emboire le veſlin ; en ſuite repaſſez une autre couche plus épaiſſe, & l'étendez fort unîment à grands coups, le plus vîte que vous pourrez, ne touchant pas deux fois en un meſme endroit avant qu'il ſoit ſec,

parce que le ſecond coup emporte ce que l'on a mis au premier, particulierement quand on apuye un peu trop le Pinceau.

XXIV.

L'on fait encore d'autres fonds bruns, d'une Couleur un peu verdâtre, ceux-là ſont les plus en uſage, & les plus propres à mettre ſous toutes ſortes de Figures & de Portraits, parce qu'ils font paroître les Carnations tres belles, & ſe couchent fort aiſément, ſans qu'il ſoit beſoin de les pointiller, comme ſouvent l'on eſt obligé de faire les autres, qui rarement ſe font unis d'abord, au lieu qu'en ceux-cy l'on ne manque guere de réüſſir dés le premier coup. Pour les faire vous meſlerez du Noir, du Stil de Grain & du Blanc tout enſemble, plus ou moins de chaque Couleur, ſelon que vous voudrez qu'ils ſoient bruns ou clairs : Vous en ferez une Couche fort legere, puis une plus épaiſſe, comme

j'ay dit des premiers Fonds; l'on en peut faire encore d'autres Couleurs si l'on veut, mais voila les plus ordinaires.

XXV.

Quand vous peignez quelque Saint sur un de ces Fonds, & que vous voulez faire une petite Gloire au tour de la teste de vostre Figure; il faut mettre en cét endroit-là, la Couleur moins épaisse, ou mesme n'en mettre point du tout, particulierement ou cette Gloire doit estre plus claire: mais coucher pour la premiere fois du Blanc & un peu d'Occre meslez l'un avec l'autre, assez épais; & à mesure que vous vous éloignerez de la Teste, mettre un peu plus d'Occre, & pour faire mourir cette couleur avec le Fond, on hache avec le Pinceau à grand coup, & en suivant le rond de la Gloire, tantost de la Couleur dont elle est faite, & tantost de celle du fond, meslant un peu de Blanc ou d'Occre parmy cette derniere, quand elle fait

trop brun pour travailler avec cela, juſques à ce que l'un ſe perde dans l'autre inſenſiblement, & que l'on ne voye point de ſeparation qui Coupe.

XXVI.

Pour faire un Fond entier de Gloire, on Ebauche le plus clair avec un peu d'Occre & de Blanc; adjoûtant davantage de ce premier à meſure que l'on approche des bords du Tableau, & lors que l'Occre n'eſt plus aſſez forte (car il faut toûjours faire de plus brun en plus brun) on y meſle de la Pierre de fiel, aprés un peu de Carmin, & enfin du Biſtre; il faut faire cette Ebauche la plus douce qu'il eſt poſſible, c'eſt à dire, que ces Nuances ſe perdent ſans couper. En ſuite l'on pointille pardeſſus des meſmes couleurs pour faire Noyer le tout enſemble, ce qui eſt aſſez long & un peu difficile, particulierement lors qu'il y a Nuées de Gloire dans le Fonds. Il

faut en fortifier les Jours à meſure qu'on s'éloigne de la Figure, & finir de meſme que le reſte en pointillant, & arrondiſſant les nuées, dont il faut confondre le clair avec l'obſcur imperceptiblement.

XXVII.

Pour un Ciel de Jour, on prend de l'Outremer & beaucoup de Blanc que l'on meſle enſemble, dont on fait une Couche la plus unie que l'on peut avec un gros Pinceau, & à grands coups comme les Fonds, l'appliquant de pâle en plus pâle à meſure que l'on deſcend vers l'Horiſon; qu'il faut faire avec du Vermillon ou de la Mine de plomb, & du Blanc de la meſme force que finit le Ciel, & meſme un peu moins, faiſant perdre ce Bleu dans le Rouge, que l'on fait deſcendre juſques ſur les Terraſſes, y meſlant ſur la fin de la Pierre de fiel & beaucoup de Blanc, en ſorte que le Meſlange ſoit

encore plus pâle que le premier, ſans qu'il paroiſſe de ſeparation entre toutes ces Couleurs du Ciel.

XXVIII.

Lors qu'il y a des Nuages ſur le Ciel, l'on peut épargner les endroits où ils doivent eſtre, c'eſt à dire qu'il n'y faut pas mettre de Bleu; mais les ébaucher (s'ils ſont rougeâtres) de Vermillon, de Pierre de fiel & de Blanc, avec un peu d'Inde, & s'ils ſont plus noirs il faut mettre beaucoup de ce dernier, faiſant les Jours des uns & des autres de Maſſicot, de Vermillon & de Blanc, plus ou moins de l'un ou l'autre de ces Couleurs, ſelon la force dont on les veut faire, ou ſelon celle de l'Original que l'on copie, arrondiſſant le tout en pointillant; car il eſt difficile de les Coucher bien unis en les ébauchant; & ſi le Ciel n'eſt pas aſſez égal, il faudra le pointiller.

L'on peut auſſi ne pas épargner la place

place des Nuages, mais les Coucher sur le Fond du Ciel, Rehaussant les Clairs en mettant beaucoup de Blanc, & fortifiant les Ombres ; cette maniere est la plûtost faite.

XXIX.

Le Ciel de Nuit ou d'Orage, se fait avec de l'Inde, du Noire & du Blanc mélez ensemble, que l'on couche comme le Ciel de Jour. Il faut adjoûter dans ce Mélange de l'Ocre, du Vermillon ou du brun-rouge pour faire les Nuages dont les Jours doivent estre de Massicot ou de Mine de plomb, & un peu de blanc, tantost plus rouges, & tantost plus jaunes, à discretion. Et lors que c'est un Ciel d'Orage, & qu'en de certains endroits on void des Clairs, soit de Bleu, soit de Rouge, on les fera comme au Ciel de Jour, perdant le tout ensemble en Ebauchant & Finissant.

Des Draperies.

XXX.

Pour faire une Draperie bleuë, mettez de l'outremer auprés du Blanc qui ſera ſur voſtre Palette, meſlez une partie de l'un & de l'autre enſemble, de telle ſorte qu'il ſoit fort paſle, & qu'il ait du corps. De ce Mélange vous ferez les endroits les plus Clairs, puis vous y adjoûterez d'avantage d'Outremer pour faire ceux qui ſont plus bruns, & continuërez de cette maniere, juſques aux plis les plus enfoncez, & les Ombres les plus fortes, où il faudra mettre l'Outremer pur, & tout cela en Ebauchant, c'eſt à dire, le Couchant à grands coups, faiſant neantmoins le plus uny que l'on pourra, perdant les clairs & les bruns, avec une couleur qui ne ſoit pas ſi paſle que les Jours, ny ſi brune que les Ombres. L'on pointillera en ſuite avec la meſme cou-

leur dont on a Ebauché, mais tant soy peu plus forte, afin que les points soient marquez. Il faut que tout se Noye l'un dans l'autre, & que les plis ne paroissent point coupez. Lors que l'Outremer n'est pas assez brun, pour faire les Ombres les plus fortes, quelque Gommé qu'il soit, on y mesle de l'Inde pour les Finir; & quand l'extremité des Jours n'est pas assez claire, on les Releve avec du blanc, & fort peu d'Outremer.

XXXI.

Une Draperie de Carmin, se fait de mesme que la bleuë, hormis qu'aux endroits les plus bruns on met une Couche de Vermillon pur avant que d'Ebaucher de Carmin, que l'on appliquera sans blanc pardessus, & dans les Ombres les plus fortes, on le Gommera beaucoup; pour l'enfoncer d'avantage mélez-y un peu de Bistre.

XXXII.

Il ſe fait auſſi une autre Draperie Rouge, que l'on Ebauche toute de Vermillon y meſlant du blanc pour faire les Clairs, le mettant tout pur pour les endroits plus bruns, & adjoûtant du Carmin pour les grandes Ombres. L'on finit en ſuite avec les meſmes Couleurs, comme les autres Draperies, & quand le Carmin avec le Vermillon ne font pas aſſez brun, on travaille de ce premier tout pur, mais ſeulement dans le plus fort des Ombres.

XXXIII.

Une Draperie de Laque ſe fait de meſme que celle de Carmin, y meſlant beaucoup de blanc aux endroits clairs, & fort peu dans les bruns, on l'acheve de meſme en pointillant, mais l'on n'y fait point entrer de Vermillon.

XXXIV.

Les Draperies Violettes ſe font auſſi de cette ſorte ; aprés avoir fait un mélange de Carmin & d'Outremer, mettant toûjours du blanc pour les Clairs. Si vous voulez que voſtre Violet ſoit Colombin, il faut qu'il y ait plus de Carmin que d'Outremer : mais ſi vous le voulez plus bleu & plus enfoncé, mettez plus d'Outremer que de Carmin.

XXXV.

L'on fait une Draperie couleur de Chair, en commençant par mettre une Couche faite de Blanc, de Vermillon & de Laque tres-pâle, & faiſant les Ombres avec les meſmes Couleurs y mettant moins de Blanc. Il faut faire cette Draperie fort paſle & fort tendre, parce qu'elle doit eſtre d'eſtophe legere, & meſme les Ombres n'en doivent pas eſtre obſcures.

XXXVI.

Pour faire une Draperie Jaune, il faut mettre une Couche de Maſſicot par tout, puis une de Gomme-Gutte pardeſſus, à la reſerve des endroits les plus clairs, où il faut laiſſer le Maſſicot pur. En ſuite on Ebauche avec de l'Ocre, meſlé d'un peu de Gomme-Gutte, & de Maſſicot, mettant plus ou moins de ce dernier, ſelon la force des Ombres, & lors que ces Couleurs ne ſont pas aſſez brun on y adjoûte de la Pierre de fiel. Et l'on travaille avec la Pierre de fiel toute pure dans les ombres les plus fortes y mélant du Biſtre s'il eſt beſoin de faire encore plus brun ; on Finit avec les meſmes Couleurs que l'on a Ebauché, en pointillant, & faiſant perdre les Clairs dans les Bruns.

XXXVII.

Si vous mettez du Jaune de Naples

ou du Stil de grain au lieu de Maſſicot, & de Gomme-Gutte, vous ferez une autre ſorte de Jaune.

XXXVIII.

La Draperie Verte ſe fait en mettant une couche generale de Verd de montagne, avec lequel, ſi on le trouve trop Bleu, on meſle du Maſſicot pour les Jours, & de la Gomme-Gutte pour les Ombres. En ſuite on adjoûte à ce Mélange du Verd d'Jris, ou de Veſſie pour Ombrer & à meſure que les Ombres ſont fortes, on met davantage de ces derniers Verds, & méme tout pur, où il faut faire extrémement brun. On Finit des meſmes couleurs un peu plus brunes.

Mettant plus de Jaune ou de bleu dans ces couleurs, on fera comme on voudra des Verds de differentes ſortes.

XXXIX.

Pour faire une Draperie Noire, on

Ebauche avec du Noir & du blanc, & l'on Finit auec la meſme Couleur, y mettant plus de Noir à meſure que les Ombres ſont fortes, & dans les plus brunes on y méle de l'Inde, ſur tout quand on veut que la Draperie paroiſſe veloutée. L'on peut toûjours donner de certains coups d'une couleur plus claire pour relever les Jours, de quelque Draperie que ce ſoit.

XL.

Pour une Draperie blanche de laine, il faut mettre une couche de blanc, où il y aura tant ſoit peu d'Occre, d'Orpin, ou de Pierre de fiel, afin qu'elle paroiſſe un peu Jaunâtre, puis Ebaucher & Finir les Ombres avec du bleu, un peu de Noir, de blanc & de Biſtre, y mettant beaucoup de ce dernier dans les plus brunes.

XLI.

Le Gris-blanc s'Ebauche avec du

Noir & du BLANC ; & l'on finit avec de la meſme Couleur plus forte.

XLII.

Pour une Draperie minime on met une Couche de BISTRE, de BLANC, & un peu de BRUN ROUGE, & l'on Ombre avec ce mélange, mais plus brun.

XLIII.

Il y a d'autres Draperies que l'on appelle Changeantes, parce que les Jours ſont d'une autre Couleur que les Ombres, l'on s'en ſert le plus ſouvent pour des Vétemens d'Anges, & pour des perſonnes Jeunes & Süeltes, pour des Echarpes, & autres habillements legers, qui ſoufrent quantité de plis, & qui doivent aller au gré du vent : les plus ordinaires ſont, la Violette, & l'on en fait de deux ſortes, l'une dont les Jours ſont BLEUS, & l'autre Jaunes.

XLIV.

Pour la premiere on met une Couche d'Outremer, & de Blanc, fort pâle sur les Clairs, & l'on Ombre avec du carmin, de l'Outremer & du Blanc, de même qu'à une Draperie toute Violette. De sorte qu'il n'y a que les plus grands Jours qui paroissent Bleus, encore les faut-il Pointiller avec du Violet où il y aura beaucoup de Blanc, & les faire Perdre insensiblement dans les ombres.

XLV.

L'autre se fait mettant sur les Jours seulement au lieu de Bleu une couche de Massicot, faisant le reste de mesme qu'à la Draperie toute Violette, excepté qu'il faut pointiller, & confondre les clairs dans les Bruns, c'est à dire le Jaune dans le Violet avec un peu de Gomme-Gutte.

XLVI.

La Rouge de Carmin ſe fait comme cette derniere, c'eſt à dire que l'on fait les Jours de Maſſicot, & les Ombres de Carmin, & pour faire perdre les uns dans les autres l'on ſe ſert de Gomme-Gutte.

XLVII.

La Rouge de Laque, comme celle de Carmin.

XLVIII.

La Verte de meſme que celle de Laque, mélant toûjours du Verd de montagne avec ceux d'Iris ou de Veſſie pour faire les Ombres, qui ne ſont pas fort brunes,

XLIX.

L'on en peut faire encore de plu-

ſieurs ſortes à diſcretion, prenant garde neantmoins à l'union des Couleurs non-ſeulement dans une Etoffe, mais encore dans une Grouppe de pluſieurs Figures. évitant autant que le ſujet le permettra de mettre du bleu auprés de la couleur de Feu, du Verd contre du Noir, & ainſi des autres qui tranchent & dont l'Union n'eſt pas aſſez douce.

L.

L'on fait pluſieurs autres Draperies de Couleurs ſales; comme de brun rouge, de biſtre, d'Inde, &c Et toutes de la meſme maniere. Et d'autres de Couleurs Rompuës & Compoſées, entre leſquelles il faut toûjours obſerver l'accord, afin que leur Mélange ne faſſe rien d'Acre à la veuë. Il n'y a point de regle à donner là-deſſus : il faut ſeulement connoiſtre par experience, & par l'uſage, la force & l'effet de vos Couleurs, & travailler ſur cette connoiſſance.

LI.

Les Linges se font ainsi : aprés en avoir dessèigné les plis comme ceux d'une Draperie, l'on met une couche de blanc par tout, ensuite l'on Ebauche & l'on Finit les Ombres avec un Mélange d'Outremer, de Noir. & de blanc, plus ou moins de ce dernier selon qu'ils sont tendres ou forts, & dans les Enfoncemens les plus bruns on y met du bistre meslé avec un peu de blanc, donnant seulement quelques coups de ce meslange, & mesme de Bistre tout pur dans l'extremité des plus grandes Ombres, où il faut marquer les plis, & les faire perdre avec le reste.

LII.

On les peut faire d'une autre maniere en faisant une couche generale de ce mêlange d'Outremer, de Noir, & de blanc fort pâle, & Ebauchant comme

j'ay dit cy-dessus, avec la mesme couleur, mais un peu plus forte. Et quand les Ombres sont pointillez & Finis, on releve les Jours avec du blanc tout pur, les faisant perdre avec le fond du Linge. Mais de quelque sorte qu'on les fasse, il faut lors qu'ils sont achevez y faire quelques Teintes jaunâtre d'Orpin, & de blanc en de certains endroits, les couchant legerement & comme en Eau; en sorte que ce qui est dessous ne laisse pas de paroistre, tant les Ombres que le pointillage.

LIII.

L'on fait les Linges jaunes en mettant une couche de blanc meslé avec un peu d'Occre; en suite l'on Ebauche & l'on finit les Ombres de Bistre meslé avec du Blanc & de l'Occre; & dans le plus fort des ombres de bistre pur, & avant que de Finir on fait des Teintes par-cy par-là d'Occre & de blanc, & d'autres de blanc & d'Outremer, tant sur les ombres, que

ſur les jours mais fort clairs, & l'on fait perdre le tout enſemble en pointillant, ce qui fait un bel effet. En finiſſant on Rehauſſe l'extremité des jours avec du Maſſicot & du blanc. On peut mettre à ceux-là, auſſi-bien qu'aux blancs, de certaines barres d'eſpace en eſpace, comme à ces Echarpes d'Egiptienne, c'eſt à dire, de petites Rayes Bleuës. & Rouges d'Outremer & de Carmin, une rouge entre deux bleuës, fort claires ſur les Jours & plus fortes dans les Ombres. L'on Coëffe aſſez ordinairement les Vierges de ces ſortes de Voiles, l'on en fait auſſi des Eſcharpes autour des Gorges ouuertes, par ce qu'elles ſciéent fort bien au Teint.

LIV.

Quand on veut que les uns & les autres ſoient Transparens, & que l'Etoffe ou autre choſe qui ſera deſſous paroiſſe au travers, il faut en faire la premiere Couche fort claire & méler

dans la Couleur à Ombrer un peu de celle qui ſera deſſous, particulierement ſur la fin des Ombres, & ne faire que l'extremité des Jours (ſeulement pour les jaunes) de Maſſicot, & de Blanc, & pour les Blancs, de Blanc tout pur.

On les peut faire encore d'une autre façon, ſur tout lors que l'on veut qu'ils ſoient tout à fait clairs comme de la Mouſſeline, du Linon, ou de la Toille de Soye. Pour cét effet il faut Ebaucher & Finir ce qui doit eſtre deſſous comme ſi l'on ne vouloit rien mettre deſſus, en ſuite l'on marquera les plis qui ſont clairs avec du Blanc, ou du Maſſicot, & les Ombrer avec du Biſtre & du Blanc, ou du Noir, du Bleu & du Blanc, ſelon la couleur que vous les voudrez faire, ſaliſſant tant ſoit peu le reſte, encore cela n'eſt-il neceſſaire que pour les moins clairs.

LV.

Le Creſpe ſe fait de meſme, excepté

pté qu'on marque les Plis de Ombres & des Jours, & les bords par de petits filets de Noir pur sur ce qui est dessous, que l'on doit aussi avoir finy.

LVI.

Quand on veut Tabizer une Etoffe, il faut faire des Ondes dessus avec une Couleur un peu plus claire, ou plus brune, sur les Clairs & dans les Ombres.

LVII.

Il y a une Maniere de Toucher les Draperies qui distingue celles de Soye d'avec celles de Laine, celles-cy sont plus terrestres & plus sensibles, celles-là plus legeres & plus fuyantes; mais il faut remarquer que c'est un effet qui dépend en partie de l'Estoffe, & en partie de la couleur; & pour les employer d'une maniere convenable aux sujets & aux éloignemens, je diray icy un mot de leurs differentes qualitez.

LVIII.

Nous n'avons point de Couleur qui participe d'avantage de la Lumiere, ny qui ſoit plus approchante de l'Air que le Blanc, ce qui fait voir qu'elle eſt legere & fuyante, l'on peut neantmoins la retenir ſur le devant, & la faire approcher par quelqu'autre Couleur voiſine plus pezante & ſenſible, ou en les mélant enſemble.

LIX.

Le Bleu eſt la Couleur la plus fuyante, & nous voyons auſſi que le Ciel & les Lointains ſont de cette Couleur, mais elle deviendra d'autant plus legere qu'elle ſera meſlée avec du blanc.

LX.

Le Noir tout pur, eſt la Couleur la plus pezante & la plus terreſtre de toutes;

& plus vous en meſlerez avec les autres, plus vous les rendrez aprochantes.

Neantmoins les differentes diſpoſitions du Blanc & du Noir, en rendent auſſi les effets differents ; car ſouvent le Blanc fait fuïr le Noir, & le Noir fait approcher le Blanc, comme aux Reflets des Globes que l'on veut arrondir, ou autres Figures, où il y a toûjours des Parties Fuyantes qui trompent la veuë par l'artifice de l'Art ; & ſous le blanc ſont icy compriſes toutes les Couleurs legeres, comme ſous le Noir toutes les couleurs pezantes.

L'Outremer eſt donc une couleur douce & legere.

L'Occre ne l'eſt pas tant.

Le Maſſicot eſt fort legere & le Vert de Montagne.

Le Vermillon & le Carmin approchent.

L'Orpin & la Gomme-Gutte un peu moins.

La Laque tient un certain milieu plus doux que rude.

Le Stil de Grain eſt une Couleur indifferente, qui prend aiſément la qualité des autres ; ainſi vous la rendrez terreſtre en la meſlant avec les Couleurs qui le ſont, & au contraire des plus fuyantes, en la joignant avec le blanc ou le bleu.

Le Brun-rouge, la Terre d'ombre, les Vers bruns & le Biſtre, ſont les plus pezantes & les plus terreſtres aprés le Noir.

LXI.

Les habiles Peintres qui entendent la Perſpective & l'Harmonie des Couleurs, obſervent toûjours de placer les Couleurs ſenſibles & brunes ſur les devants de leurs Tableaux, & les claires & fuyantes pour les Lointains ; Et quant à l'union des Couleurs les differens Mélanges qu'on en peut faire aprendront l'amitié ou l'antipathie qu'elles ont enſemble, & ſur cela vous prendrez vos meſures pour les placer avec un accord qui plaiſe à la veuë.

LXII.

Pour faire des Dentelles, Points de France, & autres, on met par tout une couche de Bleu, de Noir, & de Blanc, comme aux Linges, puis on Releve les Fleurons avec du blanc pur; en ſuite on fait les Ombres par deſſus avec de la premiere couleur, & on les finit de méme; quand ils ſont ſur de la Carnation ou autre choſe que l'on veut faire paroiſtre au travers, on finit ce qui eſt deſſous comme ſi l'on n'y vouloit rien mettre, & par deſſus l'on fait les Points ou Dentelles avec du Blanc pur, les ombrant & finiſſant avec de l'autre mélange.

LXIII.

Si vous voulez peindre quelque Fourrure, il faut Ebaucher comme une Draperie, ſi elle eſt brune, de Biſtre & de Blanc, faiſant les Ombres de la meſme couleur, avec moins de blanc.

Si elle eſt blanche avec du bleu, du blanc, & un peu de Biſtre; & lors que voſtre Ebauche eſt faite, au lieu de pointiller il faut tirer de petits Traits en tournant tantoſt d'une façon, & tantoſt d'une autre, du ſens que va le poil; l'on Releve les Jours de la brune avec de l'Occre & du Blanc, & de l'autre avec du blanc & un peu de bleu.

LXIV.

Pour faire une Achitecture, ſi c'eſt de Pierre, on prend de l'Inde, du Biſtre & du blanc, dont on en fait l'Ebauche, & pour l'Ombrer on met moins de ce dernier, & plus de Biſtre, que d'Inde, ſelon la couleur des Pierres que l'on veut faire; ou y peut méler auſſi de l'Occre pour Ebaucher, & pour Finir. Mais pour la faire plus belle, il faut par-cy, par-là, ſur tout quand c'eſt de vieilles Mazures, faire des Teintes Jaunes & Bleuës, les unes d'Occre, & les autres d'Outremer, y

mélant toûjours du blanc, soit avant que d'Ebaucher pourveu qu'elles paroissent au travers de l'Ebauche, soit pardessus, en les faisant perdre avec le reste lors qu'on finit.

LXV.

Quand l'Architecture est de Bois, comme il y en a de plusieurs sortes, on la fait à discretion, mais la plus ordinaire est d'Ebaucher avec de l'Occre, du Bistre, & du Blanc, & finir sans blanc, ou fort peu : & si les ombres sont fortes, avec du bistre tout pur. En d'autres, on y adjoûte tantost du Vermillon, tantost du Verd ou du Noir, en un mot selon la couleur qu'on luy veut donner, & l'on finit en pointillant comme les Draperies & tout le reste.

Des Carnations.

LXVI.

Il y a dans les Carnations tant de

differens coloris qu'il seroit mal-aisé de donner sur des sujets si particuliers des reigles generales, aussi n'en garde-t'on point quand on a acquis par l'usage d'habitude de travailler aisément, & ceux qui sont arrivé à ce degré s'attachent à copier leurs Originaux, ou bien ils travaillent sur leurs idées sans sçavoir comment; de sorte que les plus habiles qui le font avec moins de reflexion & de peine que les autres, en auroient aussi davantage à rendre raison de leur Doctrine en fait de Peinture, si on leur demandoit de quelles couleurs ils se servent pour faire un tel ou un tel Coloris, une Teinte icy, & là une autre.

Cependant comme les commençans à qui je destine ce petit Ouvrage, ont besoin de quelque instruction d'abord. Je diray icy en general de quelle maniere il faut faire diverses carnations.

LXVII.

Premierement aprés avoir dessigné

ſa Figure avec du Carmin, & ordonné ſa Piéce, l'on applique pour les Femmes, les Enfans, & generalement pour tous les Coloris tendres, une couche de blanc, meſlé avec tant ſoit peu de ce bleu fait pour les Viſages dont j'ay dit la compoſition; mais qu'il ne paroiſſe quaſi pas.

LXVIII.

Et pour les Hommes, au lieu de bleu on met dans cette premiere couche un peu de Vermillon, & lors qu'ils ſont vieux on y meſle de l'Occre.

LXIX.

En ſuite on recherche tous les Traits avec du Vermillon, du Carmin, & du blanc, meſlez enſemble, & l'on Ebauche toutes les ombres de ce Mélange, adjoûtant du blanc à proportion qu'ils ſont foibles, & n'en mettant guere aux plus bruns, & quaſi point dans de cer-

tains endroits, où il faut donner des coups forts, par exemple dans le coin des Yeux, ſous le Nez, aux Oreilles, ſous le Menton, dans la ſeparation des Doigts, dans toutes les Jointures, au coin des Ongles, & generalement par tout où l'on veut marquer quelque ſeparation dans des Ombres qui ſont obſcures : Il ne faut point craindre auſſi de donner à celles-là toute la force qu'elles doivent avoir dés la premiere Ebauche, parce qu'en travaillant deſſus avec du Verd, il affoiblit toûjours le Rouge que l'on y a mis.

LXX.

Aprés avoir Ebauché de Rouge, l'on fait des Teintes bleuës avec de l'Outremer & beaucoup de blanc, ſur les Parties qui fuïent, c'eſt à dire, ſur les Tempes, au deſſous, & aux coins des Yeux, aux deux coſtez de la Bouche, deſſus & deſſous, un peu ſur le milieu du Front, entre le Nez & les yeux,

à coſté des Jouës, au Col, & aux autres endroits ou la chair a je ne ſçay quel œil bleu.

L'on fait encore des Teintes Jaunâtres avec de l'Occre, ou de l'Orpin, & un peu de Vermillon, meſlé de blanc au deſſus des Soucis, aux coſtez du Nez vers le bas, un peu au deſſous des Jouës, & ſur les autres parties qui approchent.

C'eſt particulierement pour ces Teintes qu'il faut obſerver le Naturel, afin de le prendre, car la Peinture eſtant une imitation de la Nature, la perfection de l'Art conſiſte en la juſteſſe & en la naïveté de cette repreſentation, ſur tout pour le Portrait.

LXXI.

Lors que vous avez donc fait voſtre premiere Couche, voſtre Ebauche & vos Teintes, il faut travailler ſur les Ombres en Pointillant avec du Verd pour les Carnations, y mélant ſelon

La regle que j'en ay donnée pour les Teintes, un peu de bleu pour les Parties fuyantes, & au contraire, faisant un peu plus Jaune pour celles qui sont plus sensibles, c'est à dire, qui approchent : & dans la fin des Ombres, du costé du clair, il faut confondre sa couleur imperceptiblement dans le fond de la Carnation avec du bleu, & puis du Rouge, selon les endroits où l'on peint. Que si ce Mélange de Verd ne fait pas assez brun d'abord, il faut repasser sur les ombres plusieurs fois, tantost de Rouge, tantost de Verd, & toûjours en pointillant, jusques à ce qu'elles soient comme il faut.

LXXII.

Et si l'on ne peut avec ces couleurs donner aux ombres toute la force qu'elles doivent avoir, l'on Finit dans le plus obscur avec du Bistre meslé d'Orpin, d'Occre ou de Vermillon, & quelquesfois tout pur, selon le

Coloris que vous voulez faire, mais legerement, mettant voſtre Couleur fort claire.

LXXIII.

Il faut pointiller ſur les Clairs avec un peu de Vermillon ou de Carmin meſlé de beaucoup de blanc, & de tant ſi peu d'Occre, pour les faire perdre dans les Ombres, & pour faire mourir les Teintes les unes dans les autres imperceptiblement, prenant garde en pointillant ou hachant de faire que vos Traits ſuivent le Contour des Chairs, car bien qu'il faille Croiſer de tous ſens, celuy-là doit parroître un peu d'avantage parce qu'il arrondit les Parties.

Et comme ce Mélange pourroit faire un Coloris trop Rouge ſi l'on s'en ſervoit toûjours, on travaille auſſi par tout pour Confondre les Teintes & les ombres avec du bleu, un peu de Verd, & beaucoup de Blanc, en ſorte

que ce Mélange ſoit fort pâle, excepté pourtant qu'il ne faut point mettre de cette couleur ſur les Jouës, ny ſur l'extremité des Clairs, non plus que de l'autre Mélange ſur ces derniers qu'il faut laiſſer avec tout leur Jour, comme de certains endroits du Menton, du Nez, & du Front, & au deſſus des Jouës; leſquelles & le Menton doivent neantmoins eſtre plus Rouges que le reſte, auſſi bien que les Pieds, le dedans des Mains, & les Doigts des uns & des autres.

Remarquez que ces deux derniers Mélanges doivent eſtre ſi pâles, qu'à peine en puiſſe-t'on voir le travail, n'eſtant que pour adoucir l'Ouvrage, & faire l'union des Teintes les unes dans les autres, des ombres dans les clairs, & faire perdre les Traits: Il faut prendre garde auſſi de ne pas trop travailler du Mélange Rouge ſur les Teintes Bleuës, ny du Bleu ſur les autres, mais changer de temps en temps de couleur, quand on voit que l'on

fait trop bleu ou trop rouge, juſques à ce que l'Ouvrage ſoit finy.

LXXIV.

Il faut Ombrer le blanc des Yeux avec de ce meſme bleu & un peu de Couleur de Chair, & faire les coins du coſté du Nez avec du Vermillon & du blanc, y donnant un petit coup de Carmin. L'on adoucit tout cela avec ce mélange de Vermillon, de carmin, de blanc, & tant ſoit peu d'occre.

Les Prunelles des Yeux ſe font avec le Mélange d'outremer & de blanc un peu plus fort, y faiſant entrer un peu de biſtre ſi elles ſont Jaunâtres, ou un peu de noir ſi elles ſont Griſes. On fait le petit rond noir qui eſt au milieu, appellé Criſtalin, & on ombre les Prunelles avec de l'Inde, du Biſtre, ou du Noir, ſelon la couleur qu'elles ſont, donnant aux unes & aux autres un petit coup de Vermillon pur à l'entour du criſtalin, que l'on fait perdre avec le reſte en finiſſant, cela donne de la vivacité à l'œil.

On fait de Biſtre & de Carmin le tour des Yeux, c'eſt à dire, les Fentes & Paupieres, quand elles ſont fortes, particulierement celles de deſſus qu'il faut en ſuite adoucir avec les Mélanges Rouges, ou bleu, dont j'ay parlé cy-devant, afin qu'elles ſe perdent, & que rien ne paroiſſe coupé.

Quand cela eſt fait, l'on donne un petit coup de blanc tout pur ſur le Criſtalin du coſté du Jour, ce point fait briller l'œil, & luy donne la vie.

L'on peut auſſi relever le Blanc de l'œil du côté du Jour.

LXXV.

La Bouche s'Ebauche de Vermillon meſlé de blanc, & ſe finit de Carmin, que l'on adoucit comme le reſte; Et lors que le Carmin ne fait pas aſſez brun, on y meſle du Biſtre, cela s'entend pour les coins dans la ſeparation des Lévres, & particulierement à de certaines bouches entr'ouvertes.

LXXVI.

LXXVI.

Les Mains & tout le reſte d'une Carnation, ſe font de meſme que les Viſages, en obſervant que le bout des Doigts ſoit un peu plus Rouge que le reſte. Aprés que tout voſtre Ouvrage eſt Ebauché & Pointillé, il faut marquer toutes les ſeparations des parties par de petits coups de Carmin, & d'orpin mis enſemble, tant dans les ombres que dans les clairs, mais plus forts dans les premiers, & les faire perdre dans le reſte de la Carnation.

LXXVII.

Les Sourcis & la Barbe, s'Ebauchent comme les Ombres des Carnations, & ſe Finiſſant avec du Biſtre, de l'ocre, ou du Noir, ſelon la Couleur qu'ils ſont, les tirant par petits Traits comme ils doivent aller, c'eſt à dire, qu'il faut leur donner le tour naturel

du Poil, on en releve les Jours avec de l'Occre & du Biſtre, un peu de Vermillon & beaucoup de Blanc.

LXXVIII.

Pour les Cheveux; l'on fait une Couche de Biſtre, d'Occre & de Blanc, & un peu de Vermillon; quand ils ſont fort bruns, il faut du Noir au lieu d'Occre; en ſuite on Ebauche les Ombres avec les meſmes Couleurs, y mettant moins de blanc; & l'on Finit avec du biſtre pur, ou mélé avec de l'Occre ou du Noir par petits Traits fort déliez & proche les uns des autres, les faiſant aller par ondes & par boucles ſelon la frizûre des Cheveux. Il faut auſſi relever les clairs par de petits Traits avec de l'occre, ou d'orpin, du blanc & un peu de Vermillon, aprés quoy l'on fait Perdre les Jours dans les ombres en travaillant tantoſt avec la couleur brune, & tantoſt avec la pâle.

Et pour les Cheveux qui ſont autour du Front, au travers deſquels on voit la Chair, il les faut Ebaucher avec de la couleur, & de méme de la Carnation ombrant & travaillant deſſous comme ſi l'on n'en vouloit point faire; puis on les forme, & finit avec du Biſtre: Et l'on en releve les Jours comme des autres.

L'on Ebauche les cheveux gris avec du Blanc, du Noir & du Biſtre, & on les Finit de la meſme couleur, mais plus forte Rehauſſant le clair des cheveux auſſi bien que celuy des Sourcis, & de la barbe, avec du blanc & bleu fort pâle, aprés les avoir Ebauchez comme les autres avec de la couleur de Chair, & Finis de Biſtre.

LXXIX.

Mais le plus important eſt d'adoucir ſon Ouvrage, de méler ſes Teintes les unes dans les autres, auſſi-bien que la barbe & les cheveux, qui ſont ſur le

front avec avec les autres Cheveux, & la Carnation, prenant garde sur tout de ne pas faire sec, & dur, & que les Traits & Contours des Carnations ne soient pas coupez.

Il faut aussi s'accoûtumer à ne mettre du Blanc dans vos Couleurs qu'à proportion que vous faites Clair ou Brun; car il faut que la Couleur dont on travaille la seconde fois, soit toûjours un peu plus forte que la premiere, à moins que ce ne soit pour adoucir.

LXXX.

Les differens Coloris se peuuent aisément faire en mettant plus ou moins de Rouge, ou de Bleu, ou de Jaune, ou de Bistre, soit pour l'Ebauche, soit pour finir: Celuy des Femmes doit estre Bleüâtre; celuy des Enfans un peu Rouge, l'un & l'autre frais & Fleury, & celuy des Hommes plus Jaune, particulierement lors qu'ils sont vieux.

LXXXI.

Pour faire un Coloris de Mort, il faut une premiere Couche de Blanc & d'Orpin ou d'Occre fort pâle, Ebaucher avec du Vermillon, & de la Laque, au lieu de Carmin, & beaucoup de blanc, & travailler en suite par-dessus avec un Mélange Verd, dans lequel il y aura plus de bleu que d'autre Couleur, afin que la Chair soit livide & pourpreuse ; les Teintes se font de mesme qu'à un autre Coloris, mais il faut qu'il y en ait beaucoup plus de bleuës que de Jaunes, particulierement aux Parties qui fuyent, & autour des Yeux, & que ces dernieres ne soient qu'aux Parties qui approchent le plus : on les fait Mourir les unes dans les autres, selon la maniere ordinaire, tantost avec du bleu fort pâle, & tantost avec de l'Occre & du blanc, & un peu de Vermillon, adoucissant le tout ensemble : il faut arondir les parties, & les Con-

tours avec les meſmes Couleurs.

La Bouche doit eſtre quaſi toute Violette, on ne laiſſe pas de l'Ebaucher avec un peu de Vermillon, d'occre, & de blanc, mais on la finit avec de la Laque & du Bleu ; & pour y donner les coups forts, on prend du Biſtre & de la Laque, dont l'on fait auſſi ceux des Yeux, du Nez, & des Oreilles.

Si c'eſt un Crucifix, ou quelque Martyr où l'on doit faire paroiſtre du Sang; aprés que la Carnation ſera achevée il faudra l'Ebaucher de Vermillon, & le Finir de Carmin, faiſant aux goutes de Sang un petit Reflet qui les arondiſſe.

Pour la Couronne d'Epines, il faut faire une Couche de Verd, de Mer, & de Maſſicot, l'Ombrer de Biſtre & de Verd, & Rehauſſer les Clairs de Maſſicot.

LXXXII.

Le Fer s'Ebauche avec de l'Inde,

un peu de Noir & de blanc, & se Finit avec de l'Inde pur, le Rehaussant avec du blanc.

LXXXIII.

Pour faire du Feu & des Flammes, l'on fait les Jours de Massicot & d'orpin, & pour les ombres, on y méle du Vermillon & du Carmin.

LXXXIV.

Une fumée se fait de Noir, d'Inde & de blanc, & quelquesfois de bistre. On y peut aussi adjoûter du Vermillon, ou de l'occre selon la Couleur dont on la veut faire.

LXXXV.

L'on peint les Perles en mettant une Couche de Blanc, & un peu de bleu, on les ombre, & on les arrondit avec de la mesme Couleur plus forte : l'on

fait un petit Point blanc presqu'au milieu du costé du Jour, & de l'autre costé, entre l'Ombre & le bord de la Perle, on donne un coup de Massicot, pour faire la Reflexion, & sous les Perles on fait une petite Ombre de la Couleur du fond surquoy elles sont.

LXXXVI.

Les Diamans se font de Noir tout pur, puis on les Rehausse par de petits Traits de blanc du costé du Jour.

C'est la mesme chose pour quelques Pierreries qu'on veüille peindre. Il n'y a qu'à changer de Couleur.

LXXXVII.

Pour faire quelque Figure d'Or, on met une Couche d'Or en Coquille, & on l'Ombre avec de la Pierre de fiel.

L'Argent tout de mesme, excepté qu'il faut l'Ombrer avec de l'Iude,

LXXXVIII.

J'ay ſpecifié ainſi pluſieurs petites choſes en particulier, pour aider les commençans, parce que la Maniere de faire celles que j'ay dites, & les Couleurs qu'on y employe, ayderont meſme pour celles que je ne dis pas, en attendant la connoiſſance & la facilité qu'ont accoûtumé de donner le temps & l'experience à ceux qui s'appliquent à cét Art. Un grand moyen d'en acquerir la perfection, eſt de copier d'excellens Originaux; On joüit avec plaiſir & tranquillité du travail & de la peine des autres. Il faudroit en prendre beaucoup pour en voir d'auſſi beaux effets; & il vaut mieux eſtre bon Copiſte que mauvais Inventeur.

Les Enſeignemens que j'ay donnez des Mélanges & des differentes Teintes, dont il faut Colorier les Carnations, & autres choſes, peut ſervir particulierement lors qu'on travaille

d'aprés des Eſtampes, où l'on ne voit que du Blanc & du Noir, quoy qu'ils ne ſoient pas non plus inutiles, lors que l'on commence à copier des Tableaux, ſans ſçavoir manier les Couleurs, & ſans connoiſtre leur force, & leur effet. Car il y a cette difference entre la Mignature & la Peinture à l'huile, qu'en celle-cy, les Couleurs ont eſté priſes ſur la Palette comme elles vous paroiſſent dans le Tableau où elles s'appliquent tout d'un coup; de ſorte qu'il n'y a qu'à prendre la peine de chercher un peu pour trouver ce qui fait un tel Jour, & un tel Ombre. Mais ce n'eſt pas la meſme choſe pour la Mignature, où aſſez ſouvent la derniere Couche qu'on applique ne conſerve pas ſa Couleur, mais elle en prend une autre des premieres dont l'on a travaillé deſſous, ou pluſtoſt, les unes & les autres en compoſent une derniere qui fait l'effet qu'on a pretendu. Et bien que ce ſoit ſi vous voulez du Blanc, du Verd, du Carmin, du Bleu,

de l'orpin, du Biſtre, &c. Dont ce coloris eſt compoſé, ces couleurs ne le compoſeroient pas neantmoins, ſi on les meſloit enſemble : car ce n'eſt qu'en travaillant de l'une & puis de l'autre que l'on y parvient ; & quand on le voit fait ſans l'avoir veu faire, il faudroit eſtre du moins Sorcier pour en deviner l'ordre & la maniere, ſuppoſé qu'on ait eu ny Maiſtre, ny Livre. C'eſt pourquoy je me ſuis attaché à particulariſer dans celuy-cy tant de petits Enſeignemens, & je m'aſſure que l'experience fera connoiſtre à ceux qui ſont en eſtat de s'en ſervir, que pour eſtre minces, ils n'en ſont pas moins utils.

Des Païſages.

LXXXIX.

C'eſt particulierement pour les Païſages qu'il faut faire valoir l'Article 58. & les ſuivantes de la Nature & des di-

verſes qualitez des Couleurs, parce que l'ordre & la diſtribution qu'on en fait, ſert beaucoup à faire paroiſtre ſes Fuittes & ſes Eloignemens, qui trompent la veuë. Et les plus grands Païſagiſtes ont toûjours obſervé de placer ſur les premieres lignes de leurs Païſages les Couleurs les plus terreſtres, & les plus ſenſibles, reſervant les plus legeres pour les Lointains.

Mais afin de ne me pas écarter de mon deſſein, au lieu des preceptes generaux, je m'arréteray à donner aux commençans quelque inſtructions particulieres pour la Pratique,

LXXXX.

Premierement aprés avoir ordonné l'œconomie de voſtre Païſage comme de vos autres Piéces, il faut Ebaucher vos Terraſſes les plus proches quand elles doivent paroiſtre brunes avec du Verd de Veſſie, ou d'Iris, du Biſtre & un peu de Verd Montagne, pour

donner du corps à voſtre Couleur, il faut en ſuite pointiller avec ce mélange, mais un peu plus brun, y adjoûtant quelques fois du Noir.

Pour celles qui ſont claires, l'on fait une Couche d'Occre & de Blanc, puis l'on ombre & l'on finit avec du Biſtre; en quelques-unes on meſle un peu de Verd, particulierement pour les Ombrer & Finir.

Il y a auſſi quelques fois ſur les devans de certaines Terraſſes Rougeâtres, elles s'Ebauchent avec du Brun-rouge, du Blanc, & un peu de Verd, & ſe finiſſent de meſme, y mettant un peu plus de Verd.

Pour faire des Herbes, & autres Feüillages ſur les Tarraſſes les plus proches, il faut aprés qu'elles ſont finies, les Ebaucher de Verd de Mer, ou de Montagne, & un peu de Blanc, & pour celles qui ſont jaunâtres y méler du Maſſicot, en ſuite on les Ombre avec du Verd d'Iris, ou du Biſtre & de la Pierre de Fiel, ſi l'on veut qu'elles paroiſſent mortes.

Les Terraſſes qui ſont un peu plus éloignées, s'Ebauchent de Verd de Montagne ; on les Ombre, & on les acheve avec du Verd de Veſſie, y adjoûtant du Biſtre, pour donner des coups par-cy, par-là.

Celles qui s'éloignent encore davantage, ſe font avec du Verd de Mer, & un peu de bleu, & s'ombrent de Verd de Montagne.

Enfin plus elles fuyent, plus il les faut faire bleuâtres ; & les derniers lointains doivent eſtre d'Outremer & de Blanc, y mélant en quelques endroits de petites Teintes de Vermillon.

LXXXXI.

L'on peint les Eaux avec de l'Inde & du blanc, on les ombre de la méme Couleur, mais plus forte ; & pour les Finir, au lieu de Pointiller, l'on ne fait que des Traits ſans croiſer, leur donnant le tour des Ondes quand il y en a

Il faut quelquesfois meſler un peu de Verd dans de certains endroits, & Relever des Clairs avec du blanc tout pur, particulierement où l'Eau boüillonne.

Les Rochers s'Ebauchent comme l'Architecture de Pierre, excepté qu'on y méle un peu de Verd pour l'Ebauche, & pour les Ombres. L'on y fait des Teintes Jaunes & bleuës qu'il faut perdre avec le reſte en Finiſſant; & lors qu'il y a des petites branches avec des Feüilles de la Mouſſe, ou des Herbes, quand tout eſt finy, on les Releve pardeſſus avec du Verd & du Maſſicot: L'on en peut faire de Jaunes, de Vertes, & de Rougeâtres, pour paroiſtre ſeiches, de meſme qu'aux Terraſſes. On pointille les Rochers comme le reſte, plus ils ſont éloignez, plus on les fait Griſâtres

Les Châteaux, les vieilles Mazures, & autres baſtimens de Pierre & de bois, ſe font de la maniere que j'ay dite en parlant des Architectures lors qu'ils ſont ſur les premieres lignes;

mais quand on les veut faire paroiſtre éloignez, il y faut méler du brun-rouge & du Vermillon, avec beaucoup de blanc, & ombrer fort tendrement avec ce Mêlange : & plus ils s'éloignent, moins il faut que les Traits ſoient forts pour les ſeparations. Comme les Couvertures ſont ordinairement d'Ardoiſe on les fait un peu plus bleuës que le reſte.

LXXXXII.

L'on ne fait les Arbres qu'aprés que le Ciel eſt finy, l'on peut neantmoins en Epargner les places quand ils en tiennent beaucoup, & de quelque façon que ce ſoit, il faut Ebaucher ceux qui approchent avec du Verd de Montagne, y mélant quelquesfois de l'occre, & les ombrer des meſmes Couleurs, y adjoûtant du Verd d'Iris; en ſuite il faut Feüiller là-deſſus en Pointillant ſans croizer; car il faut que ce ſoit de petits point longuets, d'une Couleur plus

plus brune, & assez nourris, qu'il faut conduire du costé que vont les branches, par petites Touffes d'une Couleur un peu plus brune: aprés l'on Rehausse les Jours avec du Verd de Montagne ou de Mer, & du Massicot, en Feuïllant de la mesme maniere, & lors qu'il y a des branches ou des feuïlles seiches, on les Ebauche de brun-rouge ou de Pierre de Fiel avec du blanc, & on les Finit de Pierre de Fiel sans blanc, ou de Bistre.

Le Tronc des Arbres doit estre Ebauché d'Occre, de blanc, & d'un peu de Verd pour les Clairs, & pour les bruns l'on y mesle du Noir, y adjoûtant du bistre & du Verd pour ombrer les uns & les autres. L'on y fait aussi des Teintes Jaunes & bleuës, & l'on y donne par-cy, par-là quelques petits coups de blanc ou de Massicot, comme vous en voyez d'ordinaire à l'Ecorce des Arbres.

On fait les branches qui paroissent entre les feüilles, avec de l'occre du

Verd de Montagne & du blanc, ou du biſtre, & du blanc ſelon le Jour où vous les faites: il faut les Ombrer de biſtre & de Verd d'Iris.

Les Arbres qui ſont un peu éloignez, s'ébauchent de Verd de Montagne, & de Verd de Mer; On les Ombre & on les finit avec les meſmes Couleurs mélées de Verd d'Iris. Quand il y en a qui paroiſſent Jaunâtres Couchez d'occre & de blanc, & finiſſez avec de la Pierre de Fiel.

Pour ceux qui ſont dans les Lointains, il faut Ebaucher de Verd de Mer, avec lequel pour finir on méle de l'Outremer: Et l'on Releve le Jour des uns & des autres avec du Maſſicot, par petites Feüilles ſeparées.

C'eſt le plus difficile du Païſage & quaſi de la Mignature que de bien feüiller un Arbre: Pour l'apprendre & pour s'y rompre un peu la main il en faut copier de bons; car la Maniere de les Toucher eſt ſinguliere, & ne peut s'acquerir qu'en travaillant aux

Arbres meſmes, au tour deſquels vous obſerverez auſſi de faire paſſer de petits Rameaux qu'il faut feüiller, ſur tout ce qui ſe rencontre deſſous & ſur le Ciel.

Et en general, que vos Païſages ſoient Coloriez de bonne ſorte, & pleins de verité; car c'eſt ce qui en fait la beauté.

Des Fleurs.

LXXXXIII.

IL eſt agreable de peindre des Fleurs, non ſeulemeut par l'éclat de leurs differentes Couleurs, mais auſſi par le peu de temps & de peine qu'on employe à les raire, il n'y a que du plaiſir, & quaſi point d'application, vous eſtropiez un viſage ſi vous faites un œil plus haut ou plus bas que l'autre, vn petit Nez avec une grande Bouche, & ainſi des autres parties: mais la crainte de ces diſproportions ne

geſne point l'eſprit pour les fleurs, car à moins qu'elles ne fuſſent tout à fait remarquables, elles ne gaſtent rien Auſſi la plus grande partie des Perſonnes de qualité qui ſe divertiſſent à peindre, s'en tiennent aux Fleurs : Il faut neantmoins s'attacher à copier juſte ? & pour cette partie de la Mignature comme pour le reſte, je vous renvoye au Naturel, car c'eſt le meilleur Modelle que vous puiſſiez vous propoſer. Travaillez donc d'aprés les fleurs Naturelles, & cherchez-en les Teintes, & les diverſes Couleurs ſur voſtre Palette, un peu d'uſage vous les fera trouver aiſément, & pour vous le faciliter d'abord je diray, en continuant mon deſſein, la maniere d'en faire quelques-unes, auſſi-bien ne peut-on pas toûjours avoir des Fleurs Naturelles, & l'on eſt ſouvent obligé de travailler d'apres des Eſtampes, où l'on ne void que la gravûre. En ce cas ſervez-vous de celles de Nicolas Guillaume la Fleur, & de Meſſieurs

Robert & Baptiſte, elles ſont toutes tres-bonnes.

LXXXXIV.

C'eſt une regle generale que les fleurs ſe deſſeignent, & ſe Couchent comme les autres figures : mais la Maniere de les Ebaucher, & de les finir eſt differente ? car on les Ebauche ſeulement par de gros Traits que l'on fait tourner d'abord du ſens que doivent aller les petits, avec leſquels on finit, ce tour y aydant beaucoup. Et pour les finir, au lieu de Hacher ou de Pointiller, on tire de petits Traits fort fins & fort proches les uns des autres, ſans croizer, repaſſant pluſieurs fois juſques à ce que vos Bruns, & vos Clairs, ayent toute la force que vous leur voulez donner.

LXXXXV.

Des Roſes.

Aprés qu'on a Calqué, puis Deſſeigné avec du Carmin la Roſe Rouge, on applique une Couche fort pâle de Carmin & de Blanc: enſuite l'on Ebauche les Ombres de la meſme Couleur, y mettant moins de Blanc, & enfin avec du Carmin pur, mais tres-clair d'abord, le fortifiant de plus en plus à meſure que l'on travaille, & que les Ombres ſont bruns; cela ſe fait à grands coups: En ſuite on finit travaillant deſſus de la meſme Couleur par petits traits, que l'on fait aller comme ceux de la Gravûre, ſi c'eſt une Eſtampe que l'on copie, ou du ſens que tournent les feüilles de la Roſe, ſi c'eſt d'aprés une Peinture, ou le Naturel; faiſant perdre les Ombres dans les Clairs, & rehauſſant les plus grands Jours & le bord des Feüilles les plus éclairées avec du

Blanc, & un peu de Carmin. Il faut toûjours faire le cœur des Roſes, & le coſté de l'Ombre plus brun que le reſte, & méler un peu d'Inde en Ombrant les premieres feüilles, particulierement quand les Roſes ſont épanoüies pour les faire paroiſtre fanées.

L'on Ebauche la Graine avec de la Gomme-Gutte, dans laquelle on méle un peu de Verd de Veſſie pour l'Ombrer.

Les Roſes Panachées doivent eſtre plus pâles que les autres, afin que l'on voye mieux les Panaches qui ſe font avec du Carmin, vn peu plus brun, dans les Ombres, & tres-clair dans les Jours, en Hachant toûjours par traits.

Pour les Blanches, il faut mettre une Couche de Blanc, & les Ebaucher & finir, comme les Rouges : mais avec du Noir, du Blanc & un peu de Biſtre, & en faire la Graine un peu plus Jaune.

L'on fait les Jaunes, en mettant une

Couche par tout de Maſſicot, & les Ombrant de Gomme-Gutte, de Pierre de Fiel, & de biſtre, Relevant les Clairs avec du Maſſicot & du blanc.

Les Queuës, les Feuïlles, & les boutons de toutes ſortes de Roſes, s'Ebauchent de Verd de Montagne, dans lequel on meſle un peu de Maſſicot & de Gomme-Gutte, & pour les Ombrer on y adjoûte du Verd d'Iris, mettant moins des autres Couleurs quand les Ombres ſont fortes. L'envers des feüilles doit eſtre plus bleu que le dedans; c'eſt pourquoy il faut l'Ebaucher de Verd de Mer, & y méler du Verd d'Iris pour l'Ombrer, faiſant les Veines ou Coſte de ce coſté-là plus claires que le fond, & celles de l'endroit plus brunes.

Les Epines qui ſont ſur les Queuës & ſur les boutons de Roſes ſe font de petits coups de Carmin, que l'on fait aller de tous coſtez, & pour celles qui ſont aux Tiges on les Ebauche de Verd de Montagne & de Carmin, & on les

Ombre de Carmin & de Biſtre, faiſant auſſi le bas des Tiges plus Rougeâtre que le haut, c'eſt à dire, qu'il faut méler avec le Verd, du Carmin, & du biſtre pour

LXXXXVI.

Des Tulippes

Comme il y a une infinité de Tulippes differentes les unes des autres, on ne peut pas dire de quelle Couleur elles ſe font toutes, je toucheray ſeulement les plus belles, qu'on appelle Panachées dont les Panaches s'Ebauchent avec du Carmin fort clair en des endroits, & plus brun en d'autres, finiſſant avec la meſme couleur par petits Traits, qu'il faut conduire comme les Panaches. En d'autres on met une premiere couche de Vermillon, puis on les Ebauche en mélant du Carmin, & on les finit de Carmin pur.

En quelques-unes on met de la La-

que de Levant deſſus le Vermillon au lieu de Carmin.

Il s'en fait auſſi de Laque & de Carmin mélez enſemble, & de Laque ſeule, ou avec du Blanc, pour les Ebaucher: ſoit de Laque Colombine ou de Levant.

Il y en a de Violettes, qu'on Ebauche d'Outremer, de Carmin ou de Laque, tantoſt plus bleuës, & tantoſt plus rouges. La maniere de faire les unes & les autres eſt égale, il n'y a que les Couleurs qui ſont differentes.

Il faut en de certains endroits, comme entre les Panaches de Vermillon, de Carmin, ou de Laque, mettre quelquesfois du bleu fait d'Outremer, & de blanc, & quelquesfois du Violet fort clair, qu'on finit par Traits comme le reſte, & qu'on fait perdre dans les Panaches. Il y en a auſſi qui ont des Teintes fauves, que l'on fait de Laque; de Biſtre & d'Occre, ſelon qu'elles ſont: cela n'eſt qu'aux Tulippes fines, & rares, & point aux communes.

Pour en Ombrer le fond, on prend ordinairement pour celles dont les Panaches ſont de Carmin, de l'Inde & du Blanc.

Pour celles de Laque, du Noir & du Blanc, où l'on méle en quelques-unes du Biſtre, & en d'autres du Verd.

L'on en peut auſſi Ombrer de Gomme-Gutte & de Terre d'Ombre, & toûjours par traits du tour qu'ont les Feüilles.

L'on en fait encore d'autres, qu'on appelle bordées, c'eſt à dire que la Tulippe n'eſt point mélée, à la reſerve de l'extremité des Feüilles où il y a une Bordure. Elle eſt blanche à la Violette.

Rouge à la Jaune.

Jaune à la Rouge.

Et Rouge à la Blanche.

La Violette ſe couche d'Outremer, de Carmin, & de Blanc, l'Ombrant & la Finiſſant de ce Mélange. La bordure s'épargne, c'eſt à dire qu'on n'y met qu'une legere Couche de Blanc, qu'on Ombre d'Inde fort clair.

La Jaune s'ébauche de Gomme-Gutte, & s'Ombre de la meſme Couleur, y mélant de l'Occre & de la Terre d'ombre ou de biſtre; La bordure ſe Couche de Vermillon, & ſe finit avec tant ſoit peu de Carmin.

La Rouge s'Ebauche de Vermillon, & ſe finit de la meſme Couleur, y mélant du Carmin ou de la Laque. Le Fond & la Bordure ſe fait de Gomme-Gutte, & pour finir on adjoûte de la Pierre de fiel, & de la Terre d'Ombre. ou du Biſtre.

La Blanche s'ombre de Noir, de Bleu & de Blanc; l'Ancre de la Chine eſt fort-bon pour cela, les Ombres en ſont Tendres, il fait tout ſeul l'effet du Bleu & du Blanc, meſlé avec d'autre Noir, la Bordure de cette Tulippe Blanche, ſe fait de Carmin.

A toutes ces ſortes de Tulippes, on laiſſe une Nervûre au milieu des Feüilles plus claire que le reſte: & l'on fait Noyer les Bordures dans le Fond, par petits Traits de travers en

tournant, car il ne faut pas qu'elles paroiſſent Coupées comme les Panaches,

L'on en fait encore de pluſieurs autres Couleurs. Quand il s'en trouve dont le fond de dedans eſt comme Noir, on l'Ebauche & on le Finit d'Inde, auſſi-bien que la Graine qui eſt au tour du Tuyau. Et ſi le fond eſt jaune, il s'Ebauche de Gomme-Gutte, & ſe finit en y adjoûtant de la Terre d'ombre, ou de biſtre.

Les Feüilles & la Tige des Tulippes s'Ebauchent ordinairement de Verd de Mer, elles s'ombrent & ſe Finiſſent de Verd d'Iris par grands Traits le long des Feüilles. On en peut faire auſſi quelques unes de Verd de Montagne, y meſlant du Maſſicot, & les ombres du Verd de Veſſie, afin qu'elles ſoient d'un Verd plus jaune.

LXXXXVII.

L'Anemône.

Il y en a de plusieurs sortes, tant doubles que simples: ces dernieres sont ordinairement sans Panaches, il s'en fait de Violettes avec du Violet & du Blanc, les Ombrant de la mesme Couleur, les unes plus Rouges, & les autres plus bleuës, tantost fort pâles, & tantost fort brunes.

D'autres s'Ebauchent de Laque & de blanc, & se finissent de mesme, y mettant moins de blanc, quelques-unes sans blanc.

D'autres s'ébauchent de Vermillon, & s'ombrent de la mesme couleur, y adjoûtant du Carmin.

On en void aussi de blanches, & de couleur de Citron. Ces dernieres se Couchent de Massicot, & les unes & les autres s'Ombrent & se Finissent quelques-fois de Vermillon, & quel-

quesfois de Laque fort brune, sur tout proche la Graine dans le fond, qui est aussi bien souvent d'une Couleur comme Noire, que l'on fait d'Inde, ou de Noire & de Bleu, y mélant en d'aucunes un peu de Bistre, & travaillant toûjours par Traits bien fins, faisant perdre les Bruns dans les Clairs.

Il y en a d'autres qui ont le fond plus clair que le reste, & mesmes quelquesfois tout blanc, quoy que le reste de l'Anemône soit brun.

La Graine de toutes ces Anemônes, se fait d'Inde & de Noir, avec fort peu de blanc, l'Ombrant d'Inde pur, à quelques-unes on la releve de Massicot.

Les Anemônes doubles sont de plusieurs Couleurs, les plus belles ont leurs grandes feüilles panachées. Les unes se font, c'est à dire les Panaches, avec du Vermillon, auquel on adjoûte du Carmin pour les finir, Ombrant le reste des Feüilles d'Inde; & pour les petites du dedans, on met une

Couche toute de Vermillon & de blanc, & on les ombre de Vermillon meſlé de Carmin, faiſant par-cy, parlà des endroits forts, particulierement dans le cœur proche les grandes feüilles du coſté de l'ombre. L'on finit par petits Traits comme tournent les panaches, & les feüilles avec du Carmin.

L'on Ebauche & l'on Finit les Panaches de quelques autres, de Carmin pur, auſſi bien que les petites feüilles, laiſſant neantmoins au milieu de ces dernieres, un petit rond, où l'on couche du Violet brun, le faiſant perdre avec le reſte, & aprés que tout eſt finy. on donne des coups de cette meſme Couleur au tour des petites feüilles, ſur tout du coſté de l'ombre, les faiſant Noyer dans les grandes, dont le reſte s'ombre, ou d'Inde, ou de Noir

A quelques-unes, on fait les petites feüilles de Laque ou de Violet, quoy que les Panaches des grandes ſoient de Carmin.

Il y en a d'autres dont les Panaches ſe font de Carmin par le milieu de la pluſpart des grandes feüilles ; mettant en quelques endroits du Vermillon deſſous, & faiſant perdre ces couleurs avec les Ombres du Fond qui ſe font d'Inde & de blanc. Les petites feüilles ſe couchent de Maſſicot, & s'Ombrent de Carmin tres-brun du coſté de l'Ombre, & tres-clair de celuy du Jour, y laiſſant quaſi le Maſſicot pur, & ne donnant ſeulement que quelques petits coups d'Orpin, & de carmin, pour ſeparer les feüilles, que l'on peut ombrer quelquesfois avec un peu de Verd fort pâle.

Il ſe fait des Anemônes doubles toutes Rouges & toutes Violettes ; les premieres s'Ebauchent de Vermillon, & de carmin quaſi ſans blanc, & s'ombrent de carmin pur, bien Gommé, afin qu'elles ſoient fort brunes.

Les Anemônes Violettes ſe couchent de Violet & de Blanc, & ſe finiſſent ſans blanc.

Enfin il y en a de ces doubles comme des simples de toutes Couleurs, & qui se font de la mesme maniere.

Le Verd des unes & des autres, est de Montagne, dans lequel on mesle du Massicot pour Ebaucher, il s'ombre & se finit de Verd de Vessie, les Queuës en sont un peu Rougeâtres, c'est pourquoy on les ombre de Carmin meslé de Bistre & quelquesfois de verd, aprés les avoir Couchées de Massicot.

LXXXXVIII.

L'Oeillet.

Il est des Oeillets de mesme que des Anemônes, & des Tulippes; c'est à dire de Panachez, & d'autres d'une seule Couleur.

Les premiers se Panachent tantost de Vermillon & de Carmin, tantost de Laque & de Carmin, tantost de Laque pure ou avec du blanc: les uns fort bruns, & les autres pâles, quelques-

fois par de petits Panaches, & quelquesfois par de grands.

Leurs fonds s'ombrent ordinairement d'Inde & de Blanc.

Il eſt des œillets couleur de chair fort pâles, & Panachez d'un autre un peu plus forte, que l'on fait de vermillon & de Laque.

D'autres qui ſont de Laque, & de Blanc qu'on ombre, & qu'on Panache ſans blanc.

D'autres tous Rouges qui ſe font de vermillon & de carmin, le plus brun qu'il ſe peut.

D'autres tous de Laque.

Et enfin d'autres ſortes, dont le Naturel ou la fantaiſie ſont la Regle.

Le verd des uns & des autres eſt de Mer, ombré de verd d'Iris.

LXXXXIX.

Le Martagon

Il ſe couche de Mine de Plomb, s'Ebauche de vermillon, & dans le

plus fort des Ombres de Carmin, les finiſſant de cette meſme Couleur, par Traits, en tournant comme les feüilles. L'on Rehauſſe les Clairs de Mine de Plomb, & de Blanc : la Graine ſe fait de Vermillon & de Carmin.

Les Verds ſe font de Verd de Montagne, Ombré de Verd d'iris.

C.

L'Hemerocalle.

Il y en a de trois ſortes, de Gridelin un peu Rouge.

De Cridelin fort pâle.

Et de Blanches,

Pour les premieres on met une Couche de Laque & de blanc, l'on Ombre & l'on finit, avec de la meſme Couleur plus forte, y mélant un peu de Noir pour la tuër, ſur tout aux endroits les plus bruns.

Les ſecondes ſe Couchent de blanc meſlé de fort peu de Laque, & de Vermillon, de ſorte que ces deux dernieres

Couleurs ne paroiſſent quaſi pas, en ſuitte l'on Ombre avec du Noir & un peu de Laque, faiſant plus Rouge dans le cœur des feuïlles proche les Tiges, qui doivent eſtre, auſſi bien que la Graine, de la méme Couleur, particulierement vers le haut, & en bas un peu plus Vertes.

La Queuë de la Graine ſe Couche de Maſſicot, & s'ombre de Verd de Veſſie.

Les autres Hemerocalles ſe font en mettant une Couche de blanc tout pur, & les Ombrant & Finiſſant de Noir, & de blanc.

La Tige de ces dernieres, & les Verds de toutes ſe font de Verd de Mer, & s'ombrent de Verd d'Iris.

CI.

Les Hyacintes.

Il y en a de quatre façons.
De Bleuës un peu brunes.
D'autres plus pâles.

De Gridelin.

Et de Blanches.

Les premieres ſe Couchent d'Outremer & du Blanc, on les Ombre & finit avec moins de blanc.

Les autres ſe couchent, & s'Ombrent de bleu plus pâle.

Les Gridelins s'Ebauchent de Laque, de Blanc, & tant ſoit peu d'Outremer, & ſe finiſſent de la meſmes couleur un peu plus forte.

Enfin aux dernieres, on met une Couche de blanc, puis on les Ombre de Noir avec un peu de blanc; & on les finit toutes par Traits ſuivant les Contours des feüilles.

L'on fait le Verd & les Tiges de ceux qui ſont bleuës, de Verd de Mer & d'Iris fort brun, & dans la Tige du premier on peut méler un peu de Carmin pour la faire Rougeâtre.

Les deux autres auſſi bien que le Verd, s'Ebauchent de Verd de Montagne avec du Maſſicot, & s'ombrent de Verd de Veſſie.

CII.

La Peone.

Il faut mettre une Couche par tout de Laque de levant & de Blanc, aſſez forte, & ombrer en ſuite avec moins de blanc, & point du tout dans les endroits les plus bruns, aprés quoy l'on finit de cette meſme couleur par Traits, & en tournant comme à la Roſe, la Gommant beaucoup dans le plus fort des ombres, & Relevant les Jours, & le bord des feüilles les plus éclairées avec du blanc & un peu de Laque. L'on fait auſſi de petites Veines qui vont comme les Traits de la hachûre, mais qui paroiſſent davantage.

Le verd de cette Fleur, eſt de Mer & s'ombre avec celuy d'Iris.

CIII.

Les Primes-Veres.

Elles ſont de quatre ou cinq couleurs.

Il y en a de Violettes fort pâle.

De Gridelin.

De Blanches & de Jaunes.

La Violette ſe fait d'Outremer, de carmin & de blanc, y mettant moins de blanc pour l'ombrer.

Le Gridelin ſe couche de Laque colombine, & tant ſoit peu d'outremer, avec beaucoup de blanc, & s'ombre de la meſme couleur plus forte.

Pour les blanches, il faut mettre une couche de blanc, & les ombrer de noir & de blanc, les finiſſant comme les autres par traits.

L'on fait le cœur de ces trois Prime-Veres de Maſſicot en forme d'Etoile, que l'on ombre de Gomme-Gutte, faiſant au milieu un petit rond de Verd de Veſſie.

Les Jaunes ſe Couchent de Maſſicot, & s'ombrent de Gomme-Gutte & de Terre d'Ombre.

Les Queuës, les Feüilles, & les boutons s'Ebauchent de Verd de Montagne meſlé d'un peu de Maſſicot, & ſe finiſſent de Verd d'Iris, faiſant de cette meſme Couleur les Coſtes ou les Veines qui paroiſſent ſur les feüilles, Rehauſſant les Jours des plus groſſes avec du Maſſicot.

CIV.

La Renoncule.

Il y en a de pluſieurs ſortes, les plus belles ſont la Pivoine & l'Orangée: pour la premiere on met une Couche de Vermillon, avec tant ſoit peu de Gomme-Gutte, & l'on y adjoûte du Carmin pour l'Ombrer, la finiſſant avec cette derniere Couleur, & un peu de Pierre de fiel.

A d'autres on peut mettre de la Laque de Levant au lieu de Carmin, ſur tout dans le cœur.

L'orangée se couche de Gomme-Gutte & se finit de Pierre de fiel, de vermillon, & un peu de Carmin, laissant de petits Panaches Jaunes.

Le verd des Tiges est de Montagne de Massicot fort pâle, y mélant du verd d'Iris pour les ombrer.

Celuy des feüilles est un peu plus brun.

C V.

Les Crocus.

Il s'en trouve de deux couleurs.
De Jaunes
Et de Violet.

Les Jaunes s'ébauchent de Massicot & de Pierre de Fiel, & s'ombrent de Gomme-Gutte, & de Pierre de Fiel, aprés quoy, sur chaque Feuille en dehors, on fait trois Rayes separées l'une de l'autre en loug avec du Bistre & de la Laque pure, les faisant perdre par petits Traits dans le fond. On laisse le dedans des feüilles tout Jaune.

Les Violets ſe couchent de Carmin meſlé d'un peu d'Outremer & de Blanc fort pâle : on les Ebauche & on les finit avec moins de blanc, faiſant auſſi des Rayes de Violet fort brun à quelques-uns comme aux Jaunes, & à d'autres rien que de petites Veines. Ils ont tous la Graine Iaune, & elle ſe fait d'orpin & de Pierre de Fiel, & pour faire la Queuë on met une Couche de blanc, & on l'ombre de Noir meſlé avec un peu de Verd.

Le Verd de cette fleur s'Ebauche de verd de Montagne fort pâle, & s'ombre de verd de veſſie.

CVI.

L'Iris.

Les Iris de Perſe ſe font en mettant aux feüillles du dedans une Couche de blanc, & les ombrant d'inde & de verd meſlez enſemble, laiſſant une petite ſeparation blanche au milieu de chaque feüille ; & à celles de

dehors on met au meſme endroit une Couche de Maſſicot que l'on Ombre de Pierre de Fiel & d'Orpin, faiſant de petits points bruns & longs par deſſus toute la feuïlle, un peu éloignez les uns des autres; & au bout de chacune on fait de grandes Taches de Biſtre & de Laque à quelques-unes, & à d'autres d'Inde tout pur : mais fort Noires. Le reſte & le dehors des Feüilles s'Ombre de Noir.

Le Verd s'Ebauche de Verd de Mer, & de Maſſicot fort pâle, & s'ombre de Verd de Veſſie.

Les Iris de la Suze ſe Couchent de Violet & de blanc, y mettant un peu plus de Carmin que d'Outremer; & pour les ombres, ſur tout aux feüilles du milieu on met moins de blanc, & au contraire plus d'Outremer que de Carmin, faiſant les Veines de cette meſme couleur, & laiſſant au milieu des Feüilles du dedans une petite Nervûre Jaune.

Il y en a d'autres qui ont cette méme

Nervûre ; aux premieres Feüilles, dont le bout ſeulement eſt plus bleu que le reſte.

D'autres s'Ombrent & ſe finiſſent d'un meſme Violet plus Rouge, ils ont auſſi la Nervûre du milieu aux feuïlles de dehors ; mais blanches & Ombrée d'Inde.

Il y en a auſſi de Jaunes qui ſe font en mettant une Couche d'Orpin & de Maſſicot, les ombrant de Pierre de fiel & faiſant des Veines de Biſtre par-deſſus les feuïlles.

Le Verd des unes & des autres eſt de Mer, mélant un peu de Maſſicot pour les Queuës : il s'ombre de Verd de Veſſie.

CVII.

Le Iaſſemin.

Il ſe fait avec une Couche de Blanc ombré de Noir & de Blanc ; & pour le dehors des feuïlles on y meſle un peu de Biſtre, en faiſant la moitié de

chacune de ce côté-là un peu Rougeâtre avec du Carmin.

CVIII.

La Tubereuſe

Pour la faire on met une couche de blanc, & on l'ombre de Noir avec un peu de Biſtre en quelques endroits, & au dehors des Feüilles, on meſle un peu de carmin, pour leur donner une Teinte Rougeâtre, particulierement ſur les bouts.

La Graine ſe fait de Maſſicot, & s'ombre de verd de Veſſie.

L'on en couche le verd de verd de Montagne, & on l'ombre de verd d'Iris.

CIX.

L'Elebore.

La Fleur d'Elebore ſe fait quaſi de meſme, c'eſt à dire qu'elle ſe couche de Blanc & s'ombre de Noir & de

Biſtre, faiſant le dehors des Feüilles un peu Rougeâtres par-cy par-là.

La Graine ſe Couche de verd brun, & ſe releve de Maſſicot.

Le verd en eſt ſale & s'Ebauche de verd de Montagne, de Maſſicot & de Biſtre, finiſſant de verd d'Iris avec du Biſtre.

CX.

Le Lys.

Il ſe Couche de Blanc, & s'ombre de Noir & de Blanc

La Graine ſe fait d'orpin & de Pierre de Fiel.

Et le Verd de meſme qu'aux Tubereuſes.

CXI.

Le Perſe-Neige.

Il s'Ebauche & ſe finit de meſme que le Lys.

La Graine ſe couche de Maſſicot,

& s'ombre de Pierre de Fiel.

Et le Verd ſe fait de Verd de Mer, & d'Iris.

CXII.

La Ionquille.

Elle ſe couche de Maſſicot, & de Pierre de Fiel, & ſe finit de Gomme-Gutte, & de Pierre de Fiel.

Le Verd s'Ebauche de Verd de Mer, & s'ombre de Verd d'Iris.

CXIII.

Le Narciſſe.

Tous les Narciſſes Jaunes, doubles, & ſimples, ſe font en mettant une couche de Maſſicot, ils s'Ebauchent de Gomme-Gutte, & ſe finiſſent en y adjoûtant de la Terre d'Ombre ou de Biſtre, à la reſerve de la Cloche qui eſt au milieu, que l'on fait d'Orpin & de Pierre de Fiel, & que l'on borde de Vermillon & de carmin.

Les

Les Blancs ſe couchent de Blanc, & s'ombrent de Noir & de Blanc, excepté la Couppe ou la Cloche qui ſe fait de Maſſicot & de Gomme-Gutte.

Le Verd eſt de Mer, ombré de Verd d'Iris.

CXIV.

Le Soucy.

Il ſe fait en mettant une couche de Maſſicot, puis une de Gomme-Gutte, l'Ombrant avec cette meſme couleur, dans laquelle on aura meſlé du Vermillon. Et pour les finir, on adjoûte de la Pierre de Fiel, & un peu de Carmin.

Le Verd ſe fait de Verd de Montagne, ombré de Verd d'Iris.

CXV.

La Roze d'Inde.

Pour faire une Roze-d'Inde, on met une couche de Maſſicot, & une autre

de Gomme-Gutte, puis on l'ébauche y meſlant de la Pierre de fiel; & on la finit avec cette derniere couleur, y adjoûtant du biſtre & tant ſoit peu de carmin dans le plus fort des ombres.

CXVI.

L'Oeillet d'Inde.

On le fait en mettant vne couche de Gomme-Gutte, l'ombrant de cette derniere couleur, dans laquelle on mélera beaucoup de carmin & un peu de Pierre de Fiel, & laiſſant au tour des feüilles une petite bordure jaune de Gomme-Gutte fort claire dans les jours, & plus brune dans les Ombres.

La Graine s'ombre de biſtre.

Le Verd tant de la Roze que de l'Oeillet, s'ébauche de verd de Montagne, & ſe finit de verd d'Iris.

CXVII.

Le Soleil.

Il s'ébauche de Maſſicot & de Gomme-Gutte, & ſe finit de Pierre de Fiel & de Biſtre.

Le Verd ſe couche de Verd de Montagne & de Maſſicot, & s'ombre de Verd de Veſſie.

CXVIII.

Le Paſſeroze.

Elle ſe fait comme la Roze, & le verd des feüilles auſſi, mais on en fait les veines de verd plus brun.

CXIX.

Les Oeillets de Poete, & les Mignaraiſes.

Se font en mettant une couche de Laque & de Blanc, les Ombrant de Laque pure, avec un peu de Carmin

pour ces dernieres, que l'on pointille en ſuite par tout de petits points ronds ſeparez les uns des autres. Et l'on rehauſſe de blanc les petits filets qui ſont au milieu.

Les verds en ſont de verd de Mer, & ſe finiſſent de verd d'Iris.

CXX.

La Scabieuſe.

Il y a de deux ſortes de Scabieuſes, de Rouges & de violettes: Les feüilles de la premiere ſe couchent de Laque de Levant, où il y a un peu de blanc & s'ombrent ſans blanc, & pour le milieu qui eſt un gros bouton où eſt la Graine, il s'ébauche & ſe finit de Laque pure, avec un peu d'Outremer, ou d'Inde pour le faire plus brun, en ſuite on fait par deſſus de petits points blancs un peu longs, aſſez éloignez les uns des autres, plus clairs dans le jour que dans l'ombre, les faiſant aller de tous coſtez.

L'autre ſe fait en mettant une couche de Violet fort pâle; tant ſur les feüilles que ſur le bouton du milieu, ombrant l'un & l'autre de la meſme couleur, un peu plus forte; & au lieu de petits coups blancs pour faire la Graine, on les fait violets, & au tour de chacun on marque un petit rond, & cela ſur tout le bouton.

Le Verd s'ébauche de Verd de Montagne & de Maſſicot, & s'ombre de verd d'Iris.

CXXI.

La Gladiole.

Elle ſe couche de Laque colombine & de blanc fort pâle, s'ébauche & ſe finit de Laque pure tres-claire, en des endroits, & fort brune en d'autres, y meſlant meſme du biſtre dans le plus fort des ombres.

Le Verd eſt de Montagne, ombré d'Iris.

CXXII.

L'Hepatique.

Il y en a de rouge & de bleuë, celle-cy ſe fait en mettant par tout une couche d'Outremer, de Blanc, & d'un peu de Carmin, ou de Laque, ombrant le dedans des feüilles de ce Mélange, mais plus fort, excepté celles du premier rang, pour leſquelles & pour le dehors de toutes on y adjoûte de l'Inde & du blanc, afin que la couleur ſoit plus pâle & moins belle.

La Rouge ſe couche de Laque colombine & de blanc fort pâle, & ſe finit avec moins de blanc.

Le Verd ſe fait de Montagne, de Maſſicot, & d'un peu de biſtre, & s'ombre de Verd d'Iris, & d'un peu de Biſtre, ſur tout, au dehors des feüilles.

CXXIII.

La Grenade.

La Fleur de Grenadier, ſe couche de Mine de Plomb, s'ombre de Vermillon & de carmin, & ſe finit de cette derniere couleur.

Le Verd ſe couche de Verd de Montagne & de Maſſicot, ombré de Verd d'Iris.

CXXIV.

La Fleur de Féve d'Inde.

Elle ſe fait avec une couche de Laque de Levant & de Blanc, ombrant les Feüilles du milieu de Laque pure, & adjoûtant un peu d'Outremer pour les autres.

Le Verd eſt de Montagne, ombré d'Iris.

CXXV.

L'Ancolie.

Il y a des Ancolies de plusieurs couleurs, les plus ordinaires sont les Violettes, les Gridelins & les Rouges. Pour les Violettes il faut coucher d'Outremer, de Carmin & de Blanc, & ombrer de ce mélange plus fort.

Les Gridelins se font de même, y mettant bien moins d'outremer que de carmin.

Les Rouges, de Laque & de Blanc finissant avec moins de Blanc.

Il s'en fait aussi de panachées de plusieurs couleurs, qu'il faut ébaucher & finir comme les autres, mais plus pâles, faisant les panaches d'une couleur un peu plus brune.

CXXVI.

Le Pied-d'Aloüette.

Il y en a aussi de differentes cou-

leurs, & de Panachez, les plus communs ſont le Violet, le Gridelin & le Rouge, ils ſe font comme les Ancolies.

CXXVII.

Les Violettes & les Penſées.

C'eſt de meſme pour la Violette & les Penſées, excepté qu'à ces dernieres, les deux feüilles du milieu ſont plus bleuës que les autres, c'eſt à dire les bords, car le dedans de celles-là eſt jaune, l'on y fait de petites veines noires. qui partent du cœur, & qui meurent vers le milieu.

CXXVIII.

Le Muſſipula.

L'on en void de deux ſortes, de blanc & de Rouge, celuy-cy ſe couche de Laque & de Blanc, avec un peu de Vermillon, & ſe finit de Laque pure; Pour les Boutons, c'eſt à

dire le Tuyau des feüilles, on les ébauche de blanc & de tant soit peu de Vermillon, y mélant du bistre ou de la Pierre de Fiel pour les finir.

Les feüilles des blancs se couchent de blanc, y adjoûtant du Bistre & du Massicot sur les boutons, que l'on ombre de bistre pur, & les feüilles de noir & de blanc.

Le verd de toutes ces fleurs se fait de verd de Montagne & de Massicot, & s'ombre de verd d'Iris.

CXXIX.

L'Imperiale.

Il y en a de deux couleurs, sçavoir, la jaune & la rouge, ou l'orangée: La premiere se fait en mettant une couche d'orpin, & l'ombrant de Pierre de fiel & d'orpin avec un peu de Vermillon.

L'autre, se Couche d'Orpin & de Vermillon, & s'Ombre de Pierre de Fiel & de Vermillon, faisant le con-

mencement des feüilles proche la queuë de Laque & de biſtre fort brun, & aux unes & aux autres des Veines de ce Mélange le long des feüilles.

Le Verd ſe fait de verd de Montagne & de Maſſicot, & s'ombre de vert d'Iris & de Gomme-Gutte.

CXXX.

Le Siclamen.

Le Rouge ſe couche de Carmin, d'un peu d'Outremer, & de beaucoup de blanc, & ſe finit de la meſme couleur plus forte, ne mettant quaſi que du Carmin dans le milieu des feüilles proche le cœur, & dans le reſte on y adjoûte un peu plus d'Outremer.

L'autre ſe couche de blanc, & s'ombre de noire.

Les Tiges de l'un & de l'autre, doivent eſtre un peu rougeâtres.

Et le verd de Montagne & d'Iris.

CXXXI.

La Geroflée.

Il y a de pluſieurs ſortes de Geroflées, de Blanche, de Jaune, de Violette, de Rouge, & de Panachées de differentes couleurs.

Les blanches ſe couchent de blanc, & s'ombrent de noir, & d'un peu d'Inde dans le cœur des feüilles.

La jaune de Maſſicot, de Gomme-Gutte, & de Pierre de Fiel.

Les violettes, s'ébauchent de violet & de blanc, & ſe finiſſent avec moins de blanc, faiſant la couleur plus claire dans le cœur, & meſme un peu jaunâtre

Les Rouges, de Laque & de Blanc, les achevant ſans blanc.

On couche les Panachées de blanc, & on fait les Panaches tantoſt de violet, où il y a beaucoup d'Outremer; d'autres où il y a plus de carmin, tantoſt de Laque, & tantoſt de Carmin;

les unes avec du blanc & les autres ſans blanc, ombrant le reſte des feüilles d'Inde.

La Graine de toutes s'ébauche de verd de Montagne & de Maſſicot, & ſe finit de Verd d'Iris.

Les feüilles & les queuës ſe couchent de meſme verd, y meſlant du verd d'Iris pour les finir.

Je ne finirois point ſi je voulois mettre icy toutes les Fleurs qu'on peut faire; mais s'en eſt aſſez, & trop pour donner l'intelligence des autres, & méme une douzaine auroit ſuffi, ſi l'on travailloit toûjours ſur les naturelles; Car dés-là il n'y a qu'à faire ce que l'on void. Mais j'ay penſé que l'on copie plus ſouvent des Eſtampes, & que l'on ne ſeroit pas fâché de trouver icy les Couleurs dont l'on fait pluſieurs differentes Fleurs, en tout cas (pour finir comme j'ay commencé) chacun pourra prendre & laiſſer ce que bon luy ſemblera.

CXXXII.

Je n'adjoûteray point icy d'Inſtruction particuliere pour une infinité d'autres Sujets, elle n'eſt pas neceſſaire, & ce petit Traité eſt déja moins ſuccint que je me l'eſtois propoſé; je diray ſeulement en general, que les Fruits, les Poiſſons, les Serpens, & toutes ſortes de Reptilles, doivent eſtre touchez de la maniere des Figures, c'eſt à dire, hachez ou pointillez.

Mais les Oyſeaux, & tous les autres Animaux, ſe font par Traits comme les Fleurs.

CXXXIII.

N'employez à aucune de ces choſes du Blanc de Plomb, il n'eſt propre qu'en Huile, & il noircit comme de l'Ancre, n'eſtant detrempé qu'à la Gomme, particulierement ſi vous mettez voſtre Ouvrage dans un lieu hu-

mide ou avec des Parfuns, & la Ceruſe de Veniſe eſt auſſi fine, & d'un auſſi grand blanc. De celuy-là n'en épargnez pas l'uſage, ſur tout en ébauchant, & faites-en entrer dans tous vos mélanges, afin de leur donner un certain Corps qui Empaſte voſtre Ouvrage, & qui le faſſe paroiſtre doux & moileux.

Le Gouſt des Peintres eſt neantmoins different en ce point, les uns en employent un peu, d'autres point du tout, mais la maniere de ceux-cy eſt maigre & ſeiche, les autres en mettent beaucoup, & c'eſt ſans contredit la meilleure Methode, & la plus uſitée parmy les Habiles gens; car outre qu'elle eſt prompte, c'eſt que l'on peut en s'en ſervant (ce qui ſeroit quaſi impoſſible autrement) copier toutes ſortes de Tableaux, nonobſtant le ſentiment contraire de quelques-uns, qui diſent qu'en Mignature l'on ne peut donner la Force & toutes les differentes Teintes qu'on void dans les Piéces en Huile,

ce qui n'eſt pas vray, du moins pour les bons Peintres, & les effets le prouvent aſſez; car il ſe void des Figures, des Païſages, des Portraits, & toute autre choſe en Mignature, touchez d'une auſſi grande maniere, auſſi vraye, & auſſi noble, quoy que plus mignonne & delicate qu'en huile.

Je ſçay pourtant que cette Peinture a ſes avantages, quand ce ne ſeroit que celuy de rendre plus d'Ouvrage, & de conſommer moins de temps, elle ſe deffend mieux auſſi contre ſes injures, & il faut encore luy cedder le droit d'Aineſſe, & la gloire de l'Antiquité.

Mais auſſi la Mignature a les ſiens, & ſans repeter ceux que j'ay déja montrez, elle eſt plus propre & plus commode, l'on porte aiſément tout ſon Attirail dans ſa poche, vous travaillez par tout quant il vous plaiſt, ſans tant de preparatifs, vous pouvez la quitter & la reprendre quand, & autant de fois que vous voulez, ce qui ne

ne ſe fait pas à la premiere, ou l'on ne doit guere travailler à ſec.

Mais remarquez qu'il eſt de l'une & de l'autre, comme de la Comedie, dans laquelle la plus grande ou la moindre perfection des Acteurs, ne conſiſte pas à faire les hauts ou les bas Rolles, mais à faire extrémement bien ceux qu'ils font, car ſi celuy qui aura le dernier perſonnage, s'en acquitte mieux qu'un autre de celuy de Heraut, il meritera ſans doute plus d'approbation & de loüange.

C'eſt la meſme choſe dans l'Art de Peindre, ſon excellence n'eſt pas attachée à la Nobleſſe d'un Sujet, mais à la maniere dont on le traite, avez-vous talent pour celuy-cy, ne vous jettez pas inconſiderément dans celuy-là, & ſi vous avez receu du Ciel quelque étincelle de ce beau Feu, connoiſſez pourquoy il vous eſt donné, & faites vous y un chemin facile; les uns prendront bien les differens Airs de Teſte, les autres réuſſiront mieux en Païſages,

ceux-cy travaillent en petit, qui ne le pourroient faire en grand, ceux-là ſont bons Coloriſtes, & ne poſſedent pas le Deſſein, d'autres enfin n'ont du Genie que pour les Fleurs. Et les Baſſans mémes, ce ſont acquis un Nom par les Animaux, qu'ils ont touchez de tres-bonne Maniere, & mieux que toute autre choſe.

C'eſt pour dire que chacun ſe doit contenter de ſa Verve, ſans vouloir ſe revétir du Talent d'autruy, & prendre un vol au deſſus de ſes forces, auſſi bien il eſt inutil de vouloir contraindre la Nature à nous donner ce qu'elle nous refuſe, & il eſt de noſtre prudence auſſi bien que de la modeſtie, de ne ſe point mettre en teſte de faire paroiſtre un avantage qu'on n'a pas, car c'eſt découvrir les deffauts qu'on a, & travailler à ſa honte. Au contraire ce n'en eſt point une, que vous ne poſſediez pas vous ſeul toutes les Parties qui ont donné de la Reputation aux grands Peintres, chacun d'eux à

eû ſon fort & ſon foible, & chacun de nous auſſi ſe doit contenter de ce qu'il a receu en partage, l'importance eſt de le cultiver avec ſoin.

Et bien que ce petit Livre y puiſſe aſſeurément contribuer ; neantmoins je ne vous le preſente que comme un ſuplément à de meilleurs moyens; l'on aprendra ſans doute plus avantageuſement ſous un excellent Maiſtre, duquel on recevra les preceptes de toutes les bonnes Regles, & des plus belles Maximes de l'Art, & par lequel on les verra mettre en pratique. Et quoy que les inventions de Deſſein que j'ay données au commencement ſoient infaillibles, il vaut pourtant beaucoup mieux le poſſeder par une Science acquiſe, car ſi vous n'avez pour y ſupléer un Genie tout particulier & une extraordinaire juſteſſe d'œil, & de main, vous aurez beau deſſeigner vos Pieces correctement, ce ſera un grand hazard ſi elles ne ſont à la fin Strapaſſées ſans proportion. & ſans beauté,

parce que dans l'application des Couleurs, vous en perdez fort-aiſément les Traits, & plus mal-aiſément encore les pourrez-vous retrouver, ſi vous n'avez un peu de deſſein : J'exhorte donc autant que je puis les Amateurs de la Peinture, d'apprendre à Deſſeigner doctement, de copier avec une perſeverance infatigable, & à toute rigueur les bons Originaux : En un mot de monter par les degrez ordinaires à la Perfection de ce bel Art, duquel comme de tous les autres, les Preceptes ſont bien-toſt appris, mais ce n'eſt pas aſſez il faut exécuter, la Theorie eſt inutile ſans la Pratique, & la Pratique ſans la Theorie, eſt un guide aveugle qui nous égare au lieu de nous conduire où nous voulons aller. Mais ſçavoir bien ce que l'on veut faire, & bien faire ce que l'on ſçait eſt le vray moyen d'en faire, & d'en ſçavoir beaucoup avec le temps, & de ſe rendre de bon Ecollier un excellent Maiſtre.

Au reſte je ne me pique pas d'eſtre tel, mais cependant je puis aſſeurer les Perſonnes qui prendront la peine d'entrer dans cette petite Eſcole, avec un peu de diſpoſition & d'envie d'apprendre, qu'elles n'auront pas ſujet de s'en repentir; car ſi l'on y demeure ſans plaiſir, je crois du moins que l'on en ſortira avec un profit Notable.

SECRET D'VN ITALIEN,

POVR FAIRE LE CARMIN & l'Outremer.

RIEN n'eſt plus ſeur, ni-plus facile que cette Maniere de faire les Couleurs, elles ont une éclat, & une vivacité qu'on ne peut exprimer, elles ne changent jamais, & ſe font à ſi peu de frais, qu'on a pour un Loüis, ce qui en coûte ſept ou huit à Florence. Mais l'épreuve en fera plus connoiſtre, que tout ce que j'en pourrois dire, il ſuffit d'en donner la methode. Je commence donc par.

LE CARMIN

Faites tremper trois ou quatre jours dans un Bocal de Vinaigre blanc, une

livre de bois de Breſil de Fernambourg, de Couleur d'Or, aprés l'avoir bien rompu dans un mortier, faites-le boüillir une demie heure, paſſez-le par un linge bien-fort, remettez le ſur le feu. Ayez un autre petit Pot, dans lequel ſera détrempé huit onces d'Alun dans du Vinaigre blanc, mettez cét Alun détrempé, en cette autre Liqueur, & le remuez bien avec une Spatule; l'Ecume qui en ſortira, ſera voſtre Carmin, recueillez-là, & la faites ſecher, on peut faire le meſme avec la Cochenille, au lieu de Breſil.

L'OVTREMER.

Prenez dix onces d'Huile de Lin, mettez-les dans un Plat de terre avec ſept ou huit gouttes d'eau commune, mettez cela ſur le Feu juſques à ce qu'il commence à boüillir, mettez-y une livre de Cire blanche vierge, rompuë en petits morceaux. Quand la Cire ſera fonduë, mettez-y une livre

de Poix grecque, mélez-y quatre onces de Maſtic en poudre, qui ait eſté fondu auparavant dans un pot à part, avec deux onces de Therbentine, & laiſſez cuire le tout une heure durant, & aprés laiſſez tomber cette Drogue dans l'eau froide, & quand elle ſe trouvera mole comme du Beurre, elle ſera cuite; ſi toutesfois il s'y trouve encore de petits durillons, ce ſera une marque que le Maſtic ne ſera pas aſſez fondu, & alors il faudra remettre la Drogue au Feu.

Le tout eſtant cuit, mettez du Lapis Bleu dans un Creuſet au Feu, juſques à ce qu'il ſoit tout rouge, comme le Feu méme: puis jettez-le dans du Vinaigre blanc, il boit ce Vinaigre juſques à en crever, & ſe reduit en petits morceaux, leſquels il faut broyer en Poudre, puis incorporer cette Poudre avec un peu de la Drogue ſuſdite, dont il faut prendre le moins qui ſe peut, & gardez cela ainſi environ quinze jours, aprés quoy mettez un Ais un peu en

penchant ſur le bord d'une Table, il ſera bon qu'il y ait une petite Trace ou Rigole à cét Ais, & ſous cét Ais un petit Vaze de verre, mettez voſtre Pâte Bleuë au haut de cette Rigole, & au deſſus de la Pâte mettez un Vaze d'eau qui diſtile ſur la Pâte, goute à goute, & alors avec un petit bout de baton poly, vous aiderez à l'eau à detremper cette Pâte, en la remuant un peu, & fort doucement. Le premier Azur qui s'écoule goute à goute, eſt le plus beau; quand il en vient de moins beau aprés, il faut changer de Vaze, pour recevoir ce ſecond Bleu, aprés lequel il en vient encore un troiſiéme qui ne laiſſe pas de ſervir. Laiſſez ſeicher ces trois ſortes d'Outremer, puis les ramaſſez, & les mettez ſeparément en de petits Sacs de Cuir blanc.

AVTRES SECRETS,

POVR FAIRE LE CARMIN & l'Outremer de differentes manieres, & des Laques fines, Colombines, des Verds, & d'autres couleurs de pluſieurs façons, le tout propre pour la Mignature.

LE CARMIN.

AYez trois chopines d'Eau de Fontaines qui n'ait pas paſſé par des canaux de Plomb, verſez-là dans un pot de terre verniſſé, eſtant preſte à boüillir mettez icy une demie ou un quart d'once de graine de Cohan ou Couhan dont ſe ſervent les Panachers bien pulveriſé, puis laiſſez-la boüillir environ trois quarts d'heure, c'eſt à dire juſques à ce que la quatriéme partie de l'Eau ſe ſoit diminuée; mais pre-

nez garde que le feu ſoit de charbon, aprés quoy coulez cette Eau par un linge dans un autre Vaſe verniſſé, & faites la chauffer juſques à ce qu'elle commence à bouïllir. Alors ajoûtez-y une once de Cochenille & un quart d'once de Rocourt, le tout mis en poudre à part, puis faites boüillir cette matiere juſques à la diminution de la moitié, ou pour mieux dire juſques à ce qu'elle faſſe une eſcume noire. & qu'elle ſoit bien rouge ; car à force de bouïllir elle devient colerée. Sortez-là du feu, & ſemez-y demie once ou trois pincée d'Alun de roche pulveriſé, ou de l'Alun de Rome qui eſt rougeâtre & meilleur, & un demy quart d'heure aprés paſſez-là par un linge dans un vaſe verniſſé, ou bien diſtribuez-là dans pluſieurs petites eſcuelles de fayance ou verniſſées, où vous la laiſſerez repoſer durant 12. ou 15. jours, vous verrez qu'il ſe fera une peau moiſie au deſſus qu'il faut oſter avec une éponge & laiſſer la matiere du fond expoſée

à l'air, & quand l'Eau qui surnage sera evaporée vous ferez bien seeher la matiere qui reste au fond, & la broyerez sur un Marbre ou Porphire bien dur & bien uny, & en suite la passerez par un tamy bien fin.

Remarquez que la doze de ces drogues-là n'est pas tellement terminée à ce que j'ay dit, qu'on ne les puisse mettre à discretion selon la couleur relevée au plus tirant sur le Cramoisy qu'on soûhaite, si on veut faire le Carmin plus rouge on met plus de Rocourt, si on le desire plus Cramoisy on met plus de Cochenille, mais tout se doit pulveriser à part, & le Cohan doit boüillir le premier tout seul, & les autres toutes ensemble comme dessus.

L'OVTREMER.

Prenez une demie livre de Lapis Azuly mettez-le sur des Charbons bien ardents jusques à ce qu'il soit tout rouge comme les Charbons mesme, en suite

eſteignez-le dans le Vinaigre bien fort, & broyez-le ſur un porphire ou autre Pierre bien dure avec Eau de vie rectifiée, plus vous le broyerez & plus beau ſera l'Outremer, laiſſez-le ſur le Porphire ou dans quelque vaiſſeau juſques à ce que vous ayez fait le Paſtel pour y incorporer ledit Lapis.

Pour le faire prenez un quarteron de Cire Jaune, un quarteron de Therbentine, autant de Raiſine ; & autant d'huile de Lin ; fait fondres le tout enſemble à petit feu, & quand tout ſera fondu, & qu'il commence à boüillir il ſera cuit. Alors il faut verſer le tout dans une Eſcuelle verniſſée, & ce ſera le Paſtel d'Outremer duquel vous prendrez une quantité ſemblable à celle du Lapis, & vous Pétrirez le tout enſemble ſur le Marbre, c'eſt à dire le Lapis, & le Paſtel, leſquels eſtans bien incorporez vous les laiſſerez repoſer une nuit ; & en ſuite pour faire ſortir l'Outremer qui ſera dans ledit Paſtel verſez de l'eau claire deſſus,

& petriſſez-le avec les mains comme qui petrit de la paſte, alors l'Outremer ſortira ; & tombera dans une eſcuelle que vous tiendrez ſous vos mains pour le recevoir ; & le laiſſerez repoſer dans ladite Eau juſques à ce que vous voyez que l'Outremer ſoit au fond de ladite Eau.

AVTRE.

Prenez quatre onces d'Huile de Lin, quatres onces de Cire neufve, quatre onces Arganſon, une once Raiſine, une once Maſtic en Larme, quatre onces Poix de Bourgogne, deux gros Encens. & un gros Sang de Dragon, & concaſſez chaque Drogue à part dans un Mortier, puis faites chauffer l'Huile de Lin dans une Terrine ſur le feu juſques à ce qu'il fremiſſe ; & alors mettez-y vos Drogues l'un aprés l'autre, en ſorte que le Sang de Dragon ſoit le dernier infuſé en remuant toûjours le tout avec un baton, enfin

vous connoiſtrez voſtre paſte faite quand elle ſera gluante à vos doigts comme de la Colle ; & alors vous y mettrez voſtre Lapis Azuli, que vous aurez fait rougir dans le feu de Charbon, eſteint tout ardent dans du Vinaigre blanc, broyé ſur le Marbre aprés l'avoir laiſſé ſecher, & paſſé dans un Tamis des plus fins, comme j'ay dit cy-deſſus; cela eſtant bien incorporé, & ayant demeuré vingt-quatre heures ſons y toucher pour en faire ſortir l'Outremer, prenez de l'Eau de Fontaine & non d'autre, & petriſſez-bien avec cette Eau voſtre Paſte, vous verrez ſortir la premiere Teinture de Bleu, qui eſt la plus fine & la plus belle, vous ferez de meſme juſques à trois fois, en petriſſant toûjours avec ladite Eau : Enfin pour la derniere Operation, faites chauffer de ladite Eau juſques à ce qu'elle ſoit tiede, & d'icelle vous petrirez le reſte de la Matiere dont vous tirerez les cendres ; & ſi vous voulez jetter le tout dans un Alambic, & le diſtiller, vous trouverez

trouverez au fond l'Or qui eſtoit au Lapis.

Il y en a qui petriſſent leur Paſte tout d'un coup dans un Vaiſſeau plein d'Eau tiede, dans lequel va l'Outremer, qu'ils laiſſent repoſer vingt-quatre heures & plus, en ſuite ils vuident doucement l'Eau & l'Outremer ſe trouve au fond qu'ils font ſecher au Soleil : ils laiſſent auſſi l'eſpace d'un mois le Lapis incorporé dans la Paſte avant que d'en tirer l'Outremer, & mettent dans ladite Paſte au lieu d'Huile de Lin & de Teurbantine, ſeulement de l'Huile de Teurbentine, & de la Poix Noire au lieu de Poix de Bourgogne: pour le Lapis ils le font cuire, eſteindre, & broyer de meſme façon que les precedentes.

LA LAQVE FINE.

Prenez une Livre de bon Breſil, que vous ferez boüillir avec trois Chopines de Leſſive, faite de Cendres de Ser-

ment de Vigne, jusques à ce que cela soit diminué de la moitié, laissez-le reposer & le passez ; faites reboüillir ce que vous aurez passé, avec du nouveau Bresil, de la Cochenille & de la Terra-merita, c'est à dire seulement demie livre de Bresil & demy quarteron de Cochenille, y mettant encore une chopine d'Eau claire, qu'il faut faire boüillir de méme jusques à la diminution de la moitié de la chopine, & la laisser rasſoir, puis la passer : pour la Terra-merita il n'en faut qu'une once, remarquez qu'en retirant du Feu cette Liqueur, il y faut verser une once, d'Alun calciné, & pilé bien menu ; & le faire fondre dedans en le remuant avec un Baston, y adjoûtant demy gros Arsenic : En suitte pour luy donner le corps prenez deux os de Seiche, mettez-les en poudre & les jettez dedans, laissez secher cela à loisir, puis le broyez avec Eau claire abondante, dans laquelle vous le laisserez tremper ; & le passerez par un linge, aprés quoy

vous en ferez de petites Tablettes que vous ferez ſecher ſur de la Carte : Si vous voulez faire la Laque plus Rouge mettez-y du Jus de Citron, & pour la faire plus Brune adjoûtez y de l'Huile de Tartre.

AVTRE LAQVE.

Prenez Tondures d'Eſcarlates, & mettez-les boüillir dans de la Leſſive de Cendres gravelée, ou de Tartre calciné, cette Leſſive a la proprieté de ſeparer la Teinture des Tondures d'Eſcarlatte, quand elle aura boüilly aſſez long-temps oſtez-là, & mettez y de la Cochenille, du Maſtic en poudre, & un peu d'Alun de Roche; faites cuire encore le tout, puis le paſſez par la Manche deux ou trois fois toute chaude, la premiere fois il faut preſſer la Manche avec deux Baſtons du haut en bas, en ſuite oſtez le Marc qui reſte dans la Manche, & la lavez bien : Repaſſez derechef par la Man-

che cette Matiere liquide que vous aurez exprimée avec le baſton, & vous trouverez aux coſtez de la Manche une Paſte, que vous étendrez ſur un Carton, ou que vous diſperſerez en petites portions ſur du Papier, & la laiſſerez ſecher.

LA QVE COLOMBINE.

Prenez trois chopines de Vinaigre diſtilé du plus ſubtil, une livre de Breſil de Fernambourg du plus beau, coupez-le par petits morceaux, & faites-le tremper daus ledit Vinaigre pour le moins un mois, & davantage c'eſt le mieux; en ſuite faites boüillir le tout au Bain-Marie trois ou quatre boüillons, puis le laiſſez repoſer un jour ou deux, aprés quoy vous preparerez un quart d'Alun en poudre, que vous mettrez dans une Terrine bien nette, & paſſerez cette liqueur dans un linge, la faiſant couler ſur l'Alun, & la laiſſerez repoſer un jour; aprés cela faites re-

chauffer le tout juſques à ce que la Liqueur fremiſſe, laiſſez-là repoſer vingt-quatre heures, & preparez deux os de Seiche en poudre, ſurquoy vous verſerez voſtre liqueur, laquelle doit eſtre un peu chaude; & vous la remuërez avec un baſton juſques à ce qu'elle s'amortiſſe, en ſuite laiſſez-là repoſer vingt-quatre heures & la paſſez; Remarquez qu'il la faut paſſer avec l'Alun avant que de la jetter ſur l'os de Seiche.

Marc de Laque Colombine.

Pour faire une belle couleur de Pourpre, outre le Carmin pour l'Huile, & pour la détrempe, prenez le Marc de la Laque Colombine qui tombe au bas de la phiole, où il y a de l'os de Seiche, laiſſez-le ſecher, & broyez-le: il n'y a point de Laque fine qui ſoit ſi vive: ſi vous le voulez meſler avec la Laque, vous donnez plus de force à la Laque.

LE VERD D'IRIS.

Prenez des Fleurs de Lys les plus bleuës, qu'on appelle autrement Iris, ou Flammes; separez-en le dessus qui est satiné, & n'en gardez que cela, car le reste n'est pas bon, ostez-en mesme toute la petite Nervûre Jaune, Pilez dans un Mortier ce que vous aurez choisy, estant bien pilé jettez dessus un peu d'eau, trois ou quatre cuillerées, plus ou moins selon la quantité des Fleurs que vous aurez: Il faut que vous ayez fait fondre dans cette Eau un peu d'Alun, & de Gomme Arabie, mais fort peu, en suite Broyez bien le tout ensemble, puis le passez dans un Linge de toille forte, & mettez ce Jus dans des Coquilles, que vous ferez secher à l'Air.

Autrement.

Aprés que vous aurez mundé les Fleurs de Flammes, que vous les aurez pelées, & que vous y aurez mis un peu

d'Eau d'Alun, comme je viens de dire, jettez dessus un peu de Chaux vive en Poudre, comme si on sucroit une salade ; elle a la proprieté de luy faire changer de Couleur & le purifier, en suite il faut en exprimer le suc dans des Coquilles.

Autre maniere.

Pilez les Fleurs d'Iris dans un Mortier, exprimez-en le Jus dans des Coquilles, & semez sur ce Jus qui est en chacune un peu d'Alun en Poudre anx unes plus qu'aux autres, pour faire de differends Verds.

Autre maniere meilleure.

Pilez de l'Alun, & concassez de la Graine d'Avignon, mélez-les ensemble avec de l'Eau & faites boüillir le tout sur le Feu ou Cendres Chaudes, jusques à ce que l'Eau soit bien Jaune, puis pilez les Fleurs d'Iris dans un Mortier, & versez-y un peu de cette Eau Jaune, selon que vous voudrez rendre

le Verd clair ou brun, en ſuite exprimez ce Suc avec une Eſtamine qui ſoit faite de poil de Chévre, car le Linge en prendroit toute la Couleur, & verſez ce Suc dans de grandes Coquilles qu'il faut mettre au grand Soleil; autrement ce Verd ce moiſit à l'Ombre, & devient trop gluant.

Autre.

Prenez des Feüilles d'Iris hachez-les par petits morceaux, & les mettez dans un Vaiſſeau de Verre ou de Fayance, ou encore mieux dans une Boeſte de Cuivre avec de la poudre d'Alun & de Chaux vive, laiſſez pourrir le tout enſemble pendant dix ou douze jours, eſtant pourry exprimez-le dans des Coquilles, car pour que la Couleur de Bleu, devienne Verte, il faut plûtoſt que la Fleur ſe corrompe, puis qu'il n'y a point de generation ſans corruption: Le Verd eſt plus vif & plus brun quand on pile ſimplement les Feüilles, & qu'on les exprime d'abord ſans les

laiſſer pourrir, aprés y avoir ſemé de la poudre d'Alun.

Autre avec de la Fleur de Violette.

Le Verd de la Feüille de Violette de Mars ſe fait de meſme, mais il en faut une plus grande quantité, & ce Verd eſt plus obſcur que celuy d'Iris: Remarquez qu'aux lieu de Chaux, on peut mettre de la Graine d'Avignon concaſſée avec de l'Alun; Elle eſt encore meilleure que la Chaux pour changer le Bleu en Verd.

On peut faire auſſi du Verd avec des Fleurs de Penſées de la meſme façon.

VERD DE VESSIE.

Prenez de petites Graines Rouges Momay, & rempliſſez-en, avec un peu d'Alun une Veſſie de Cochon, que vous tiendrez penduë en une Chambre quelque temps, les Graines ſe corrompans ſe changent en cette ſorte de Verd, qu'on

nomme pour cét effet Verd de Veſſie.

Autrement prenez le fruit de la Plante qu'on nomme Rhamnus, pilez-le dans un Mortier, & jettez-y un peu d'Alun en Poudre, puis exprimez-en le ſuc, & l'enfermez dans une Veſſie, liez la Veſſie en haut, & laiſſez ſecher ledit Verd qui ſe durcit.

STIL DE GRAIN.

Communément on le fait avec du Blanc de Troye, autrement du Blanc d'Eſpagne, & de la Graine d'Avignon; mais il change: de ſorte qu'il eſt mieux de le faire avec du Blanc de Plomb, ou de Ceruſe, qu'il faut broyer bien fin, en détrempe ſur un Porphire, d'où il le faut lever avec une Spatule de bois, & le laiſſer ſecher dans une chambre à l'ombre; En ſuite prenez de la Graine d'Avignon, mettez là en poudre dans un Mortier de Marbre avec un Pilon de bois, & la faites boüillir avec de l'Eau dans un Pot de terre plombé,

juſques à ce qu'elle ſoit conſommée environ du tiers ou plus, paſſez cette décoction dans un linge, & y mettez la groſſeur de deux ou trois noiſettes d'Alun pour l'empeſcher de changer de couleur; quand il ſera fondu, détrempez le Blanc de cette décoction, & le reduiſez en forme de boüillie aſſez épaiſſe, que vous petrirez bien entre les mains, & en ferez des Trochiſques que vous mettrez ſecher dans une chambre bien aërée, & quand cela ſera ſec vous la redétremperez de méme juſques à trois ou quatre fois avec ladite décoction, ſelon que vous voudrez que le Stil de grain ſoit clair ou brun, & le laiſſerez ſecher à chaque fois bien ſec: Remarquez qu'il faut que ce ſuc ſoit chaud quand on en détremple la Paſte, & qu'il faut en faire d'autre lors que le premier eſt corrompu, prenant garde de ne pas mettre dedans ny y faire toucher du Fer ou de l'Acier; mais ſe ſervir d'une Spatule de Bois.

Pour ſe bien ſervir de l'Alun.

Le meilleur moyen de ſe ſervir de l'Alun dans le Verd d'Iris, & autres compoſitions de Couleurs, qui changeroient ſans ce Mineral, eſt de le concaſſer aſſez menu, & de le mettre dans un peu d'Eau ſur le Feu; car autrement il ne fondroit jamais bien, & de cette Eau vous en arroſerez vos Fleurs ou ſuc de Couleurs; mais le moins d'Alun eſt le meilleur, à cauſe qu'il bruſle quand il y en a trop.

Pour purifier le Vermillon.

Le Cinabre ou Vermillon eſtant fait de Mercure & de Souffre, il faut luy oſter toutes les parties impures de ces Mineraux qu'il a contractées, leſquelles noirciſſent ſon luſtre, & le font changer; or cette purgation ſe fait de cette ſorte.

Broyez le Cinabre en pierre avec de l'Eau pure ſur le Porphire, puis le met-

tez dans un Vaiſſeau de Verre ou de Fayance, & le laiſſez ſecher, mettez-y en ſuite de l'urine & le mélez en ſorte qu'il en ſoit tout penetré, & qu'elle ſurnage : Laiſſez repoſer le tout, & le Cinabre eſtant au fond ſortez l'urine & y en adjoûtez de nouvelle, la laiſſant ainſi toute la nuit, & continuez à changer l'urine pendant quatre ou cinq jours, juſques à ce que le Cinabre ſoit bien purifié, aprés cela verſez ſur le Cinabre, de la glaire d'œuf bien battuë avec eau claire de maniere qu'elle ſurnage, mélez le tout avec un bâton de Noyer, & laiſſez repoſer ledit Cinabre, changez de Liqueur deux ou trois fois, comme deſſus, & tenez toûjours le Vaze bien fermé pour éviter la pouſſiere, qui fait changer ledit Cinabre : Et quand vous voudrez vous en ſervir, détrempez-le avec de l'Eau Gommée ; de cette façon il ne change pas.

Autre maniere.

Broyez le Cinabre déja en poudre

ſur un Porphir avec de l'urine d'enfant, ou avec de l'Eau-de-vie, & le faites ſecher à l'Ombre.

Si vous voulez luy oſter ſon obſcurité & le faire d'un Rouge plus clair faites infuſer dans de l'Eau de-vie, ou de l'urine, un peu de Saffran, & de cette Liqueur broyez-en le Cinabre.

MEMOIRE

POVR FAIRE VN TRES-bel Or bruny.

IL faut que le bois des Bordures, ou autres Piéces qu'on veut dorer, ſoit extrémement uny, & afin de le polir encore davantage, paſſez loreille de chien de mer par tout. En ſuite il faut l'Encoler deux ou trois fois, de Colle faite de Rogneure de Gans blancs, & mettre neuf ou dix Couches de blanc; quand il ſera bien ſec, paſſez la Preſſe deſſus, afin qu'il ſoit plus doux, aprés vous ferez tiédir ſur le Feu un peu de Colle avec de l'Eau, dans laquelle il faut tremper un Linge fort delié, que vous épurerez, & le paſſerez encore ſur le Blanc; Enſuite il faut appliquer deux ou trois Couches d'Or-couleur & davantage s'il n'a pas aſſez de Couleur. Lors qu'il ſera bien ſec, vous paſ-

ſerez deſſus un Linge ſec, fortement juſques à ce qu'il ſoit luiſant, & vous aurez de l'Eau-de-vie la plus forte qui ſe pourra trouver, puis vous paſſerez ſur l'Or-couleur un gros Pinceau trempé dans l'Eau-de-vie, mais il faut que voſtre Or en feüille ſoit couppé tout preſt ſur le Couſſinet, afin de l'appliquer auſſi toſt que vous aurez paſſé le pinceau, & quand il ſera ſec, vous le polirez avec la Dent de Chien.

Pour faire la Colle de Gan.

Prenez une livre de Rognûre de Gans, mettez-là tremper dans de l'eau quelque temps, puis faites là boüillir dans un Chaudron, avec douze pintes d'eau, & la laiſſez reduire à deux pintes; en ſuite il faut la paſſer par un Linge dans un pot de terre neuf. Pour voir ſi la Colle eſt aſſez forte, prenez garde lors qu'elle eſt congelée, ſi elle eſt ferme ſous la main.

Pour

Pour faire le blanc.

La Colle eſtant faite, prenez du Blanc de Craye, rappez-le avec un couteau, ou broyez-le ſur le Marbre, faites fondre & chauffer vôtre Colle fort chaude, tirez-là de deſſus le Feu, & mettez-y du Blanc ſuffiſamment pour la rendre époiſſe comme de la boüillie, laiſſez là infuſer demy quart-d'heure, & en ſuite remuez là avec une Broſſe de poil de Cochon.

Prenez de ce Blanc, & mettez-y encore de la Colle, afin de le rendre plus clair pour la premiere & ſeconde Couche, qu'il faut appliquer en battant du bout de la Broſſe.

Obſervez de laiſſer bien ſeicher chaque Couche, avant que d'en remettre une autre, ſi c'eſt du Bois il en faut bien douze, & ſi c'eſt ſur du Carton ſix ou ſept ſuffiſent.

Cela fait prenez de l'eau, trempez-y une Broſſe douce, égoutez-là entre vos mains, & frottez-en vôtre Ouvrage

pour le rendre plus uny, auſſi-toſt que vôtre Broſſe eſt pleine de Blanc, il faut la relaver, & meſme changer d'eau, lors qu'elle eſt trop blanche.

L'on peut auſſi ſe ſervir quelquesfois d'un petit Linge moüillé, comme de la Broſſe.

Vôtre Ouvrage étant bien uny, laiſſez-le ſeicher, & lors qu'il eſt ſec, prenez de la Preſle, ou un morceau de toile neufve, & frottez pour le rendre doux.

Pour faire l'Aſſiette de l'Or, & de l'Argent, propre à Dorer d'une autre Maniere.

Prenez un quarteron de bol fin, bien choiſi, qui happe à la Langue, & qui ſoit gras ſous la main, mettez-le tremper dans de l'Eau, pour le faire diſſoudre, puis le Broyez, y adjoûtant gros comme une Aveline de Crayon de Pierre de Mine, & gros comme un pois de Suif de chandelle que vous preparerez ainſi.

Faites-le fondre, puis jettez-le dans

de l'Eau fraiche, & le maniez dedans pour vous en ſervir ; la groſſeur d'un pois ſuffit à chaque Broyée

En broyant, on peut jetter un peu d'Eau de Savon parmy le Bol. Cette Compoſition étant broyée, vous la mettrez dans de l'eau claire, que vous changerez de temps en temps, pour la conſerver.

Lors que vous voudrez vous en ſervir déttempez-le avec de la Colle fonduë un peu tiede, & ſi elle eſt auſſi forte que celle dont vous avez blanchy, vous y mettrez le tiers d'eau, & vous la mélerez avec le Bol, que vous rendrez de l'époiſſeur de Créme douce, puis vous l'appliquerez avec un Pinceau ſur vôtre Ouvrage, en mettant trois ou quatre Couches que vous laiſſerez bien ſeicher, avant que d'en appliquer une autre : étant tout ſec avant que de Dorer ou Argenter frottez un peu avec un Linge doux.

Quand on veut faire ſervir cette Aſſiette à l'Or, il y faut adjoûter un peu de Sanguine.

Pour appliquer l'Or & l'Argent.

Mettez en égout la Piéce que vous voulez Dorer ou Argenter, moüillez-en un endroit avec un gros Pinceau trempé dans de l'eau claire, puis appliquez vôtre Or, que vous aurez coupé sur un Coussin de cuir, il faut le prendre avec du Cotton, ou une palette de petit Gris: tout estant Doré, laissez-le seicher, non pas au Soleil ny au Vent, estant suffisamment sec, Bruniſſez avec la Dent de Chien.

Pour voir s'il est sec êprouvez-en, passant la Dent en de petits endroits, si elle ne coule pas aisément, & qu'il s'écorche, c'est une marque qu'il n'est pas sec

D'ailleurs prenez garde qu'il ne le soit pas trop, car il en donne plus de peine a Brunir, & n'a pas tant d'éclat. Dans les grandes chaleurs, trois ou quatre heures suffisent pour le seicher; mais quelquesfois il faut bien un jour & une nuit.

Pour Matter l'Or.

Faites un Vermeil avec de la Sanguine, un peu de Vermillon & du blanc d'Oeuf bien battu, broyez le tout ensemble sur le Marbre, & mettez-en dans les Renfoncemens avec un Pinceau fort délié.

Pour Matter l'Argent.

Prenez du blanc de Ceruse, broyez-le à l'eau, puis détrempez le avec de la Colle de Poisson ou de Gan, fort claire, la premiere est la plus belle, on l'applique avec le Pinceau sur les endroits qu'on veut Matter.

POVR FAIRE L'OR & l'Argent en Coquille.

JEttez des Feüilles d'Or sur un Marbre bien net, selon la quantité que vous en voulez faire, & broyez le avec du Miel sortant de la Ruche, ou pur,

juſques à ce qu'il ſoit extrémement doux ſous la Molette, en ſuite mettez-le dans un Verre d'eau claire, Remuez-le, & le changez d'eau juſques à ce qu'elle demeure claire. Il faut avoir pour un ſol d'Eau forte, verſer vôtre Or dedans, & l'y laiſſer tremper deux jours, puis on retire l'Or, & cette eau forte, peut ſervir une autrefois, c'eſt de meſme pour l'Argent.

Quand on veut appliquer l'un & l'autre, il faut les détremper avec une ou deux goutes d'eau un peu Gommée, & pour le liſſer mieux, que ce ſoit de l'eau de Savon. Il eſt bon auſſi de mettre ſous l'Or un l'avis de Pierre de Fiel, il en paroiſt plus beau.

Il ne faut mettre de l'Or & de l'Argent dans les Mignatures, que le moins qu'il ſe peut, excepté des Filets tout autour, parce que cela ſent l'Image de balle.

FIN.

TABLE

DES ARTICLES contenus dans ce Livre.

DE la difference de la Mignature aux autres Peintures. page 1. article i

La Maniere de Calquer, p. 3. art. ii.

La Reduction au Petit-pied, p. 3. art. iij.

De plusieurs autres manieres de Desseigner, p. 5. art. iiij.

Des Compas de Mathematique, p. 7. article v.

Desseigner vôtre Piece au Carmin, p. 9. article vi.

Comme il faut tendre son Vestin, p. 10. article vii.

Des Couleurs dont on se sert, page. 12. article viii.

Pour tirer le plus fin des Couleurs de terre, & autres Matieres lourdes, p. 13. ar. ix.

TABLE

Comme il faut se servir dans les Couleurs de Fiel de Beuf ou d'Anguille, p. 14. article x.
Pour les purifier par le Feu, p. 15. art. xi.
Comme il les faut délayer, & se servir des Coquilles de Mer, p. 16. art. xii.
Pour connoistre si elles sont bien Gommées, p. 18. art. xiii.
De *la Maniere de placer ses Couleurs sur la Palette*, p. 19 art. xiv.
Des Pinceaux, p. 20. art. xv.
Du Iour qu'il se faut donner pour travailler, p. 22. art. xvi.
Des Mélanges, p. 23. art. xvii.
De l'Ebauche, p. 23. art. xviii.
Comme il faut Pointiller, p. 24. art. xix.
Qu'il faut faire Perdre & Noyer les Couleurs les unes dans les autres, p 25. art. xx.
Comme il faut Rehausser, p. 26. art. xxi.
De la Maniere de se servir des couleurs, p. 26. art. xxii.
Des Fonds Bruns, p. 27. art. xxiii.
Des fonds Verdâtres, p. 28 art. xxiv.
D'une Gloire sur un Fond, p. 29. art. xxv.

TABLE
D'un Fond de Gloire, p. 30. art. xxvi.
Vn Ciel de Iour, p. 31. art. xxvii.
Des Nüages, p. 32. art. xxviii.
Vn Ciel de Nuit ou d'Orage, p 33. ar. xxix.

DES DRAPERIES.

La Bleuë, page 34. art. xxx.
La Rouge de Carmin, p. 35. art. xxxi.
La Rouge de Vermillon, p. 36. art. xxxii.
La Rouge de Laque, p. 36. art. xxxiii.
La Violette, p. 37. art. xxxiv.
La couleur de chair, p. 37. art. xxxv.
La Iaune, p 38. art xxxvi.
Autre Iaune, p. 38. art. xxxvii.
La Verte, p. 39. art. xxxviii.
La Noire, p. 39. art. xxxix.
La Blanche de laine, p. 40. art. xl.
La Griſe, p. 40. art. xli.
La Minime, p. 41. art. xlii.
Des Draperies changeantes, page 41. article xliii.
De la Violette changeante en Bleu, p. 42. article xliv.
La Violette changeante en Iaune, p 42. article xlv.

La rouge de Carmin changeante en jaune, p. 43. article xlvi.
La rouge de Laque de meſme, pag 43. article xlvii.
La verte changeante en Iaune, p. 43. article xlviii.
De pluſieurs autres Couleurs, & de l'Vnion qu'il faut obſerver, page 43. article xlix.
D'autres Couleurs ſalles & de leur accord, p. 44. article l.
Des Linges blancs ſans Relever, p. 45. article li.
D'autres en Relevant, p. 45. article lii.
Des Linges Iaunes, p. 46. article liii.
Des Linges Tranſparens, p. 47. art. liv.
Du Creſpe, p. 48. art. lv.
Pour Tabizer les Etoffes, p. 49. art. lvi.
Comme on fait diſtinguer les Draperies de Soye & de Laine, p. 49. art. lvii.
Des differentes qualitez des Couleurs, p. 50. art. lviii. & ſuivans.
Des Dentelles & des Points, page 53. article lxii.
Des Fourrures, p. 53. art. lxiii.

De l'Architecture de Pierre, page 54. article lxiv.
De celle de Bois, page 55. article lxv.
DES CARNATIONS en general, p. 55. art. lxvi.
De celles des Femmes & des Enfans, & de tous les Coloris tendres, p. 56. article lxvii.
De celuy des Hommes, p. 57. art. lxviii.
De la premiere Ebauche de Rouge, page 57. article lxix.
Des Teintes, p. 58. art. lxx.
La seconde Ebauche de Verd, page 59. article lxxi.
Pour donner la force aux Ombres & les finir, p. 60. art. lxxii.
Pointiller & finir les Clairs, page 61. article lxxiii.
Des Yeux, p. 63. art. lxxiv.
De la Bouche, p. 64. article lxxv.
Des mains & de toute la Carnation, page 65. arricle lxxvi.
Des Sourcis & de la Barbe, page 65. article lxxvii.
Des Cheveux, p. 66. article lxxviii.

TABLE

Pour adoucir ſon Ouvrage, page 67. article lxxix.
Des differens Coloris, page 60. article lxxx.
De celuy de Mort, p. 69. art. lxxxi.
Le Fer, p. 70. article lxxxii.
Le Feu & les Flammes, page 71. article lxxxiii.
La Fumée, p. 71. article lxxxiv.
Les Perles, p. 71. article lxxxv.
Les Diamans & autres Pierreries, p. 72. article lxxxvi.
Des Figures d'Or & d'Argent, page 72. article lxxxvii.
De l'Vtilité des inſtructions particulieres contenuës dans ce Livre, page 73. article lxxxviii.

DES PAISAGES.

page 75. article lxxxix.
Des Terraſſes, p. 76. art. lxxxx.
Des Eaux, des Mazures, des Rochers & autres choſes qui ſe rencontrent dans un Paiſage, page 78. article lxxxxi.
Des Arbres, page 80. art. lxxxxii.

TABLE
DES FLEVRS.

page 83. article lxxxxiii.
Comme il faut les Ebaucher & Finir, page 85. article lxxxxiv.
Des Roſes, p. 86. art. lxxxxv.
Des Tulippes, p 89. art. lxxxxvi.
Des Anemônes, p. 94. art. lxxxxvij.
L'Oeillet., p. 98. art. lxxxxviii.
Le Montargon, p. 99. art. lxxxxix.
L'Hemerocale, p 100. art. c.
Les Hyacintes, p. 101 art. ci.
La Peone, p 102. art. cii.
Les Primes-Veres, p. 104. art. ciii.
Les Renoncules, p. 105. art. civ.
Les Crocus, p. 106. art. cv.
L'Iris, p. 107. art. cvi.
Le Iaſſemin, p. 109. art. cvij.
La Tubereuſe, p. 110. art. cviii.
La Fleur d'Elebore, p. 110. art. cix.
Le Lys, p. 111. art. cx.
Le Perce-Neige, p. 111. art. cxi.
La Ionquille, p 112. art. cxii.
Les Narciſſes, p 112. art. cxiii.
Le Soucy, p. 113. art. cxiv.
La Roſe d'Inde, p. 113. art. cxv.

L'Oeillet d'Inde, page 114. art. cxvi.
Le Soleil, p. 115. art. cxvii.
La Paſſe-Roſe, page 115. art. cxviii.
Les Oeillets de Poëte, ceux d'Eſpagne, & les Mignardiſes, page 115. article cxix.
La Scabieuſe, page 116. art. cxx.
La Gladiole, p. 117. art. cxxi.
L'Hepatique, p. 118. art. cxxii.
La Fleur de Grenadier, page 119. article cxxiii.
La Fleur de Febves d'Inde, page 119 article cxxiv.
L'Ancolie, p. 120. article cxxv.
Le pied d'Aloüette, p. 120. art. cxxvi.
Les Violettes & les Penſées, page 121. article cxxvii.
Le Muſſipula, p. 121. article cxxviii.
L'Imperiale, 122. art. cxxix.
Le Siclamen, p. 123. art. cxxx.
La Geroflée, p. 124. art. cxxxi.
Des Fruits & des Animaux en general, page 126. art. cxxxii.
De quel Blanc il faut ſe ſervir, p. 126. article cxxxiii.

TABLE.

Des differentes manieres de peindre en Mignature, page 127.
De ſes avantages & commoditez, p. 128.
Qu'il faut s'en tenir à cultiver ſon Talent, p. 129.
Qu'il eſt important d'apprendre à Deſſeigner, p. 131.
SECRET *pour faire le Carmin*, p. 135.
Pour faire l'Outremer, p. 136.
AUTRES SECRETS *pour faire diverſes Couleurs*, p. 139.
Le Carmin, p. 139.
L'Outremer, p. 141.
Autre maniere, p. 143.
La Laque Fine, p. 145.
Autre Laque, p. 147.
La Laque Colombine, p. 148.
Marc de la Laque Colombine pour faire une Couleur de Pourpre, p. 149.
Le Verd d'Iris, p. 150.
Autre, p 150.
Autre Maniere, p 151
Autre Maniere meilleure, p 151.
Autre, p. 152.
Autre avec de la Fleur de Violettes, p. 153

le Verd de Veſſie, page 153
Stil de Grain, p. 154
Pour ſe bien ſervir de l'Alun, p. 156
Pour purifier le Vermillon, là-meſme,
Autre Maniere, p. 157
POUR FAIRE UN TRES-BEL OR BRUNY, p. 159
Pour faire la Colle de Gan p. 160
Pour faire le Blanc, p. 161
Pour faire l'Aſſiette de l'Or & de l'Argent, propre à Dorer d'une autre maniere, p. 162
Pour appliquer l'Or & l'Argent, page 164.
Pour Matter l'Or, p. 165
Pour Matter l'Argent, là-meſme,
POUR *faire l'Or & l'Argent en Coquille*, là-meſme.

FIN.

MT

SPECIAL 93-B
2566

THE GETTY RESEARCH
LIBRARY